A 9

L[illegible]on de la Haute-Silésie
et
ses fondements économiques et géographiques

par

le Professeur Dr. Wilhelm Volz
Conseiller intime de Gouvernement
Directeur de l'Institut géographique
de l'Université de Breslau
Membre de la Société géographique d'Oxford

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHEQUE SCIENCES PO
1 453 276
A 9

Breslau
M. & H. Marcus
1921

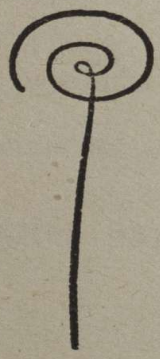
130.850

La question de la Haute-Silésie
et
ses fondements économiques et géographiques

par

le Professeur Dr. Wilhelm Volz
Conseiller intime de Gouvernement
Directeur de l'Institut géographique
de l'Université de Breslau
Membre de la Société géographique d'Oxford

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE



A 9

Breslau
M. & H. Marcus
1921

Table du Contenu.

Pages

Avant-propos 5

I. La situation géographique de la Haute-Silésie 7

II. La structure économique de la Haute-Silésie 13

1. L'organisme général 13
2. La Haute-Silésie un problème de transport 28
3. L'alimentation de la Haute-Silésie 38

III. La structure ethnographique de la Haute-Silésie 44

1. Le développement du chiffre de la population depuis 1781 46
2. Raisons intrinsèques de l'accroissement de la population. Excédent des naissances — Immigration et émigration 48
3. Religion et langue 55
4. Les sentiments politiques des habitants de la Haute-Silésie 57
5. La structure ethnographique de la Haute-Silésie . . 72

Annexe: La structure nationale de la Pologne 77

Cinq cartes explicatives

»Haute-Silésie.«

Le traité de Versailles prévoit pour la Haute-Silésie un plébiscite des habitants. Le paragraphe 5 de l'article 88 stipule que la Commission interalliée fournira un rapport circonstancié sur la marche du vote (the taking of vote) et soumettra un projet de délimitation de frontière aux principales Puissances alliées. Ce projet doit tenir compte: 1. des conditions géographiques, et 2. des conditions économiques du pays, et des vœux exprimés par le vote de la population. Ce sont donc là les fondements d'une détermination conforme à la justice; il s'agit seulèment de les mettre en pratique d'une manière loyale, d'observer ce qu'on appelle en anglais „fair play."

La question de la Haute-Silésie a déjà fait verser des flots d'encre. C'est déjà là une preuve de son importance capitale.

Le résultat du plébiscite est clair et ne saurait laisser subsister le moindre doute: en dépit des difficultés de toutes sortes, plus des 3/5 de la population s'est prononcé p o u r l'Allemagne. Co qui est moins simple, c'ést la question des conditions géographiques et économiques du pays. Il est évident

qu'il s'agit en ce qui concerne les „conditions économiques", d'un double point de vue, le point de vue technique, commercial et d'économie politique — dont il est fait totalement abstraction ici — et ensuite, du point de vue d'économie géographique, c'est à dire des points de vue de la dépendance de l'économie et de l'individu (en tant qu'agent économique) de la nature du pays. L'individu n'est point un libre agent économique. Il dépend du climat, de la fertilité du sol, de la superficie et de la viabilité du pays, des richesses naturelles, etc. La nature du pays rend celui-ci favorable ou défavorable, détermine la structure économique de chaque contrée. L'individu, lui, en tant qu'agent économique, joue un rôle prépondérant selon le nombre et le genre de la population, selon ses qualités et selon le degré de sa civilisation. Ces deux chapitres importants de la géographie économique de la Haute-Silésie, de la „structure économique" et de la „structure ethnographique", nous fourniront les moyens d'approfondir certaines questions d'un intérêt et d'une importance tout particuliers pour la décision du sort de la Haute-Silésie.

Résumons tout d'abord en quelques mots la question fondamentale première, celle de la situation géographique de la Haute-Silésie.

I.

La situation géographique de la Haute-Silésie.

La situation géographique d'un pays est décisive pour son sort, quelle que soit d'ailleurs sa superficie, grande ou petite. La Haute-Silésie est située dans la zône tempérée septentrionale — en Europe centrale — au coeur même de l'Europe centrale — au bord septentrional du massif montagneux central, là où la chaîne des Sudètes (chaîne de hauteur moyenne de l'Allemagne) se réunit à la chaîne des Carpathes — dans la baie du plateau silésien, là où la plaine basse de l'Allemagne du nord, s'étendant de l'Océan Atlantique jusqu'au fond de la Russie et même jusqu'à la Sibérie occidentale, de 250 kilomètres de largeur (Stettin—Bautzen—Goerlitz) s'évase subitement en entonnoir jusqu'à 500 kilomètres (Danzig—Ratibor). Dans chacun des mots qui précèdent s'exprime une des conditions d'existence de la Haute-Silésie.

Toute chaîne de montagne sépare, même lorsqu'elle est coupée par un grand nombre de cols.

C'est pourquoi la Haute-Silésie située au nord de la chaîne de montagnes, s'oriente naturellement au nord, soit vers l'est, soit vers l'ouest, soit vers la Pologne et la Russie, soit vers l'Allemagne.

L'espace a une importance qui marche de pair avec la situation géographique. Mais l'espace doit être vaincu par les moyens de communication qui nous en rendent maîtres. La Chine, cet immense territoire, est la victime de la difficulté énorme de pouvoir sillonner en tous sens cette superficie gigantesque. La Haute-Silésie, elle, est petite; donc pas de grandes difficultés pour se rendre maître de l'étendue de son territoire. Mais la Haute-Silésie n'est point économiquement indépendante en ce qui concerne tous ses besoins; au contraire elle dépend au suprême degré de facteurs économiques extérieurs. L'espace à dominer s'étend; c'est pourquoi la question gagne en importance quelle est la situation de la Haute-Silésie vis à vis des territoires avoisinants. Comment se répartissent les avantages et les désavantages vers les différents côtés? Au sud, les montagnes forment une barrière; du col de Jablonka jusqu'au Riesengebirge, les cols, très nombreux, facilitent partout le passage.

Mais du col de Jablonka vers l'est, les passages font au contraire absolument défaut; donc avantage

au sud-ouest, désavantage au sud-est. A la lisière septentrionale du massif montagneux, depuis l'extrême est jusqu'au cœur de l'Allemagne et de là encore plus loin vers l'ouest, passe une route d'invasion,

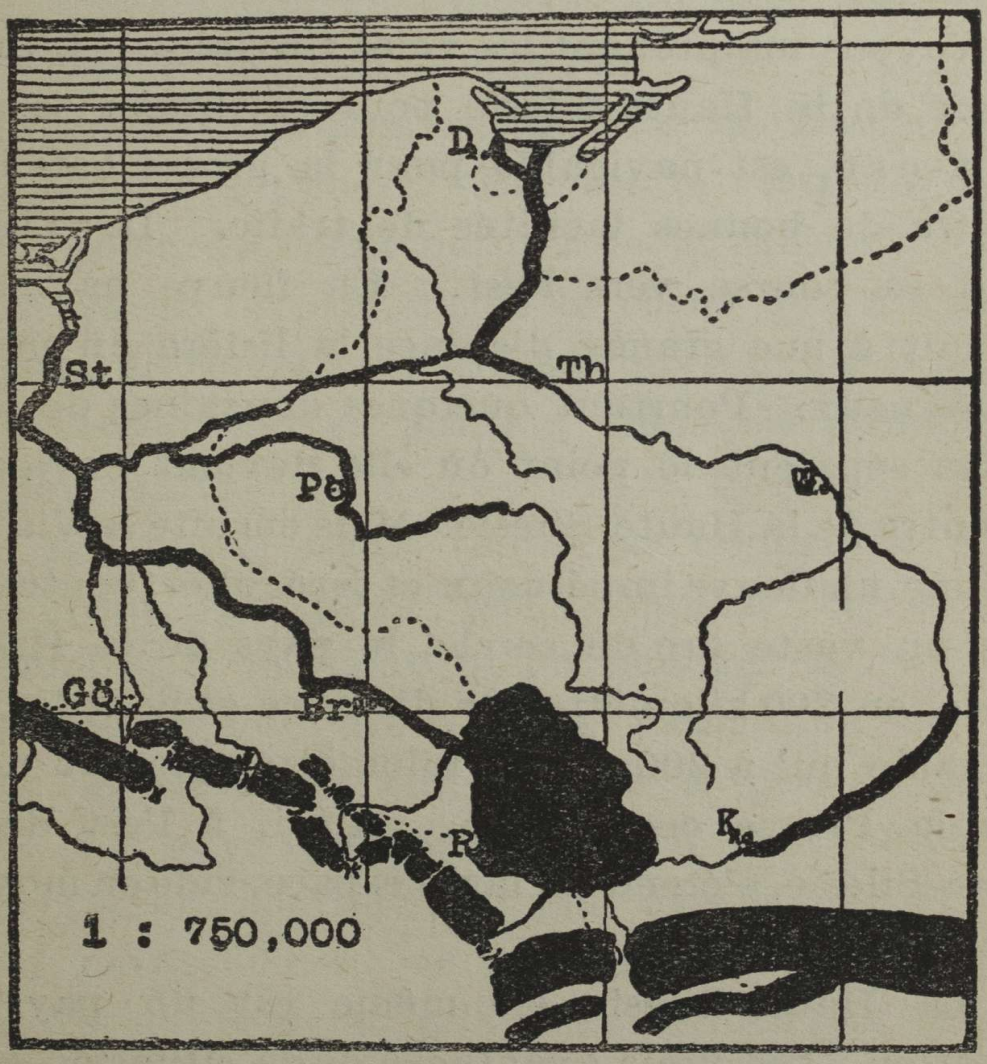


Fig. 1. La situation de la Haute-Silésie.

Les montagnes sont indiquées schématiquement en noir et les cols marqués en blanc. Les parcours de fleuves régulièrement navigables sont représentés par de gros traits.

suivie depuis des siècles par les migrations des peuples, et utilisée pacifiquement dans les deux sens par les caravanes marchandes.

Il y a donc avantage égal dans les deux directions.

Voyons maintenant les voies fluviales. L'Oder, venant de la Haute-Silésie pour se diriger vers le nord-est, est navigable pour la grosse batellerie et offre de bonnes facilités de trafic. La Vistule prend sa course vers l'est. En fleuve navigable elle suit à une grande distance la lisière du massif montagneux. Pourtant quelques douzaines de kilomètres séparent le point où elle devient navigable du centre de la Haute-Silésie. Mais ensuite la Vistule, devenue un fleuve impétueux et irrégulier, contourne dans un vaste arc de cercle, le pays de la Haute-Silésie, en 200 kilomètres de distance et ne redevient navigable qu' à 200 autres kilomètres plus au nord, dans la Prusse occidentale. Ainsi, à l'est de la Haute-Silésie, s'étend un large espace, vide en moyens de communication.

La Haute-Silésie elle-même est un pays de transition. Les vrais avantages de la situation et de l'espace, la route naturelle de l'est à l'ouest, les nombreux cols de montagne à l'ouest, l'Oder navigable, tout cela appartient à la Silésie moyenne, à Breslau.

Mais la Haute-Silésie est adjacente, dans toute son étendue, à ce pays favorisé, et profite, par conséquent, de tous ses avantages de trafic et de communications. A l'est, par contre, s'étendent des montagnes dépourvues de cols, un pays plat, pauvre en moyens de communication. On voit que les conditions naturelles rattachent la Haute-Silésie étroitement à l'ouest. Elle est le vestibule naturel de Breslau, du coeur naturel de la Silésie moyenne. Le pays de Leipzig forme le coeur de l'Allemagne, le pays de Breslau est la porte ouvrant sur le sud-est, et Cracovie, par sa position même, le poste avancé de son trafic.

L'homme, avec toute sa civilisation et sa technique, ne peut pas changer la situation naturelle; il ne peut qu'en changer la v a l e u r. C'est ainsi que grace à la navigation de haute mer, la situation sur l'Océan a pris le pas sur celle des pays continentaux. La Haute-Silésie est une région continentale par excellence; elle doit donc naturellement se résigner aux seules facilités de développement que lui permet sa situation continentale, et c'est de l'ouest qu'elle peut tirer son avantage, qui est de servir de porte vers le sud-est. Une autre question importante est celle de savoir quelle est la situation d'un pays par

rapport aux centres de l'agglomération humaine, quelle est sa place au milieu des races et des peuples avoisinants. La Haute-Silésie se trouve placée à la pointe orientale de la partie de l'Europe où la densité de la population est compacte (soit plus de 100 habitants par kilomètre carré). Politiquement, elle est très défavorablement placée enserrée entre les Allemands, les Tchèques, les Slovaques et les Polonais.

II.

La structure économique de la Haute-Silésie.

1. L'organisme général.

La Structure économique de la Haute-Silésie a pour base essentielle et fondamentale son sol même: pauvre à la surface, plein de richesses dans ses profondeurs. La délimitation du territoire de plébiscite adoptée par l'Entente a presque totalement séparé le pays fertile à l'ouest de l'Oder de la vieille Haute-Silésie. N'en parlons pas! Occupons nous de la Haute-Silésie ainsi réduite! Le sol de la Haute-Silésie méridionale est formé géologiquement de gisements houillers et de couches paléozoïques récentes; la partie nord consiste en calcaires et en dolomites, en pierre de grès et en marne de formation triasique. Dans la zône s'étendant d'Oppeln à Leobschütz, on trouve des gisements de grès et de calcaire marneux de la craie plus jeune; puis plus loin, répandues sur toute la Haute-Silésie en restes plus ou moins considérables, des

formations tertiaires. Le tout est recouvert d'une couche d'importance variable, souvent poreuse et fentée et fortement lavée en géneral, de formations diluviales, consistant en une alternance bigarrée de galets de marne, de grès, etc. Les produits de la désagrégation des roches anciennes, fortement lessivées le plus par les eaux provenant de la fonte glaciale, n'ont qu'une très faible fertilité, et même les terrains diluviaux se prêtent généralement mal à la culture des champs. Seuls, les terrains de loess surtout dans le district de Leobschütz et dans les territoires adjacents, offrent de la fécondité. La vaste plaine de l'Oder, en tant que la paludification n'y met point obstacle, fournit un sol avantageux à la culture des prairies.

La valeur de l'exploitation agricole du sol ressort clairement du produit net de l'impôt foncier. Si le cultivateur moderne trouve beaucoup à critiquer à ce genre d'impôt, ce produit n'en permet pas moins d'établir une comparaison très claire. (Voir Figure 2.) Le produit net de l'impôt foncier, avec ses 7 à 10 marks par hectare de champ cultivé, dans presque toute l'étendue du pays à l'est de l'Oder, fait de ce pays une des plus mauvaises régions agricoles de toute l'Allemagne. Au nord et au nord-ouest de la Haute-

Silésie, le produit de l'impôt foncier s' élève jusqu'à 10 à 12 marks par hectare. Les terrains de culture agricole plus riches, avec plus de 20 marks de produit d'impôt foncier par hectare, et ceux produisant

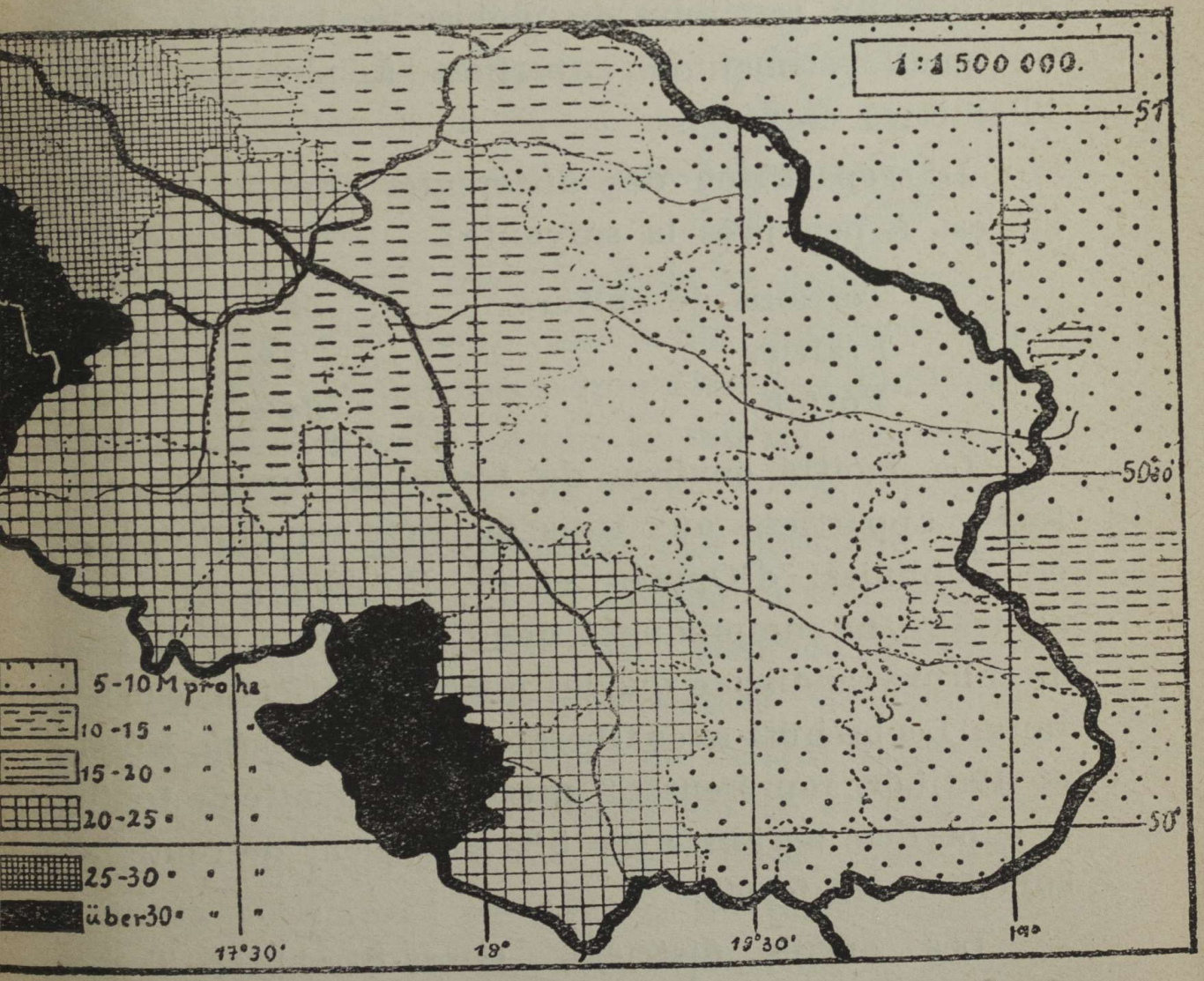


Fig. 2. Carte du produit net de l'impôt foncier.

(Continuée pour la Pologne d'après la carte géologique de R. Michael et la carte agronomique de Slavomir de Miklaszewski.)

plus de 30 marks, ne se rencontrent presque uniquement que dans la région située à l'ouest de l'Oder.

C'est ce qui explique que les forêts, surtout les modestes forêts de pins, occupent d'immenses surfaces du territoire de plébiscite, territoire dont on peut estimer la superficie à plus de 10000 kilomètres carrés.

La répartition des différentes productions du sol est à peu près la suivante:

Terrains de culture . . .	55%
Prairies	7%
Forêts	34%

La moitié environ de toute la superficie de forêts appartient aux trois districts septentrionaux de Lublinitz, d'Oppeln et de Rosenberg qui, au contraire, ne comprennent que 13% de tout le terrain de culture tandisque que les quatre districts occidentaux, Leobschütz avec Oberglogau, Kreuzburg, Kosel et Ratibor, représentent presque la moitié de toute la superficie agraire avec 5% seulement de toute la superficie de forêts.

Les autres districts, Gross-Strehlitz, Tost-Gleiwitz, Pless et Rybnik, ainsi que le district industriel de Tarnowitz, possèdent un bon tiers de forêts environ et à peine 2/3 de pays de culture.

Nons avons donc, comme base de la vie, une culture très pauvre à l'est, en dépit de tous les efforts de la technique, une culture principalement de pommes de terre, de seigles et de modestes céréales, alors qu' à l'ouest une agriculture très développée donne un excellent rapport, semblable aux riches territoires voisins de la Silésie moyenne. En même temps l'est possède une culture forestière d'une grande intensité.

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

Mais sur cette base agricole et forestière, la Haute-Silésie n'en serait pas moins demeurée toujours un pays pauvre, peu propre à inspirer d'ardentes convoitises. Toute son histoire en fait foi : au moyen-âge allemand, c'est le commerce qui a enrichi la Haute-Silésie. Actuellement, elle prospère grâce aux trésors enfouis dans les profondeurs de son sol, trésors dont la nature s'est montrée prodigue à l'excès : gisements inépuisables de houille, atteignant plusieurs centaines de mètres de profondeur dans le bassin industriel actuel et dans les districts de Rybnik et de Pless, immenses richesses en zinc et en minerai de plomb dans la région de terrain calcaire conchylien de la Haute-Silésie moyenne, et minerais de fer, très variés, quoiqu' un peu uniformes peut-être dans leur caractère minéralogique, mais cependant d'une valeur suffi-

sante, à de nombreux points de la Haute-Silésie, dispersés un peu partout, plus abondants ici, plus pauvres ailleurs.

Ces riches trésors du sol ont modifié de fond en comble la structure économique de la Haute-Silésie. Dès le commencement du XVIIIe siècle déjà, une industrie sidérurgique, modeste d' abord, mais de plus en plus florissante, se fonda en particulier dans la Haute-Silésie septentrionale, dans le territoire de la Malapane et du Stober; les épaisses forêts fournirent à bon marché et en surabondance le bois nécessaire à la fonte des minerais. La machine à vapeur, en faisant de la houille un combustible si précieux, et le chemin de fer, qui allait dompter l'espace, vinrent changer la face du tableau. Le bassin industriel actuel, où la houille et le fer gisent côte à côte, prit un développement énorme, un essor sans cesse plus puissant, prenant une allure vertigineuse surtout depuis l'entrée en scène de l'énergie électrique. Aussi entend-on souvent et volontiers comparer le développement de l'industrie de la Haute-Silésie depuis ces dernières vingt ou trente années, avec les progrès si rapides de l'industrie américaine; progrès américain ça veut dire: maximum d'énergie, maximum d'intelligence, marcheprogressive rapide, et immense

succès matériel. Et il en est vraiement ainsi. L'énergie allemande, l'intelligence allemande et le capital allemand ont mis en train et réalisé ce prodigieux résultat: inutile d'insister davantage, car personne ne l'ignore aujourd'hui.

La production de zinc de la Haute-Silésie est la plus grande de toute l'Europe. La quantité extraite représente 17.5 % de la production mondiale, la production de plomb $^1/_4$ de toute la production allemande. La Haute-Silésie fournit, avec 46 millions de tonnes de houille (1913), presqu'un quart de toute la production allemande. Les ressources de la Haute-Silésie sous ce rapport sont simplement inépuisables, et suffisent encore pour une période de 1000 ans, en supposant même une considérable augmentation de la production. Naturellement une industrie metallurgique d'une étendue grandiose marche de pair avec l'exploitation des richesses souterraines du sol: forges, fonderies, aciéries et fabriques de toutes sortes, usines à coke et fabriques de produits chimiques pour utilisation des produits secondaires, fabriques d'explosifs et autres usines ou ateliers dont l'énumération n'en finirait pas. Sur l'Oder, à Oppeln, et à Krappitz, et plus loin en amont du fleuve, la chaux triasique et la chaux calcaire sont exploitées sur une large échelle: les

fours à chaux et les usines de ciment ont atteint une importance économique très grande. L'immense richesse en bois de la Haute-Silésie apporte également son concours à cette structure industrielle; l'industrie minière a besoin pour ses fosses de quantités exorbitantes de bois; le bois est employé en masse pour les ateliers et les constructions; puis les grandes papeteries et les fabriques de cellulose en font une consommation énorme. Tout cela fait que les bois tirés des forêts apparemment sans fond de la Haute-Silésie ne suffisent déjà plus depuis longtemps à couvrir les besoins; aux millions de mètres cubes de la production propre pour bois de fosses de mines, s'ajoute encore plus d'un tiers qu'il faut importer du dehors. Ainsi tout concourt à la fois, non seulement dans le bassin industriel principal proprement dit, mais bien au-delà encore, pour créer un tout complet, combiné avec un raffinement extrême, de haute exploitation industrielle. On dirait un vaste mouvement d'horlogerie, où chaque rouage s'engrène dans l'autre, où chaque roue pousse l'autre. Le déchet d'une usine devient souvent la matière d'ouvrage pour l'autre. Les difficultés de la situation continentale, de la concurrence, etc. sont telles, qu'une intelligence développée à l'extrême, un suprême accord de travail, des méthodes des plus choisies et une qualité parfaite

des produits, sont seuls en état de surmonter tous les obstacles et d'obtenir de bons résultats. Nous faisons ici abstraction totale des établissements secondaires dépendants des systèmes principaux. Grâce à ce mécanisme de travail combiné jusque dans ses moindres détails, toute la Haute-Silésie, et surtout le bassin industriel, forment un tout indivisible, dont aucune pièce ne saurait être détachée sans des conséquences funestes.

Mentionnons brièvement ici quelques autres faits encore: le réseau des voies ferrées, inextricable enchevêtrement de voies principales et secondaires, avec raccord à des chemins de fer d'intérêt local ou à des chemins de fer analogues au système Decauville, qui réunit entre eux les centres d'une production infatigable et les relie aux pays lointains; les milliers de kilomètres de fils conduisant l'énergie et la lumière électriques, ainsi que les interminables conduites de tuyaux pour les eaux qui alimentent tout le bassin industriel d'eau potable et de l'eau necessaire pour l'exploitation. (Voir à l'annexe la carte Nr. 1). Ici encore, le plus d'organisation signifie le plus de simplification, mais par cela même une dépendance intérieure et extérieure mutuelle. Deux importantes stations principales d'énergie électrique forment,

au moyen d'un système bien combiné d'ateliers livreurs, les sources fournissant les forces nécessaires à des milliers de consommateurs. La question d'impulsion électrique est devenue en quelque sorte vitale pour l'industrie minière, mais aussi pour l'industrie métallurgique et pour toutes les autres branches industrielles qui ne sauraient plus s'en passer. Les machines pour retenir l'eau, les monte-charges, surtout les cages de montée de charbon dans les fosses, les foreuses et les laminoirs, et des milliers d'autres machines encore, fonctionnent par l'électricité; brief tout le système d'exploitation industrielle ne connaît plus que l'électricité. Le courant électrique joue en outre un grand rôle pour les moyens de transport de toutes sortes, les chemins de fer électriques, etc. Inutile d'ajouter qu'outre les grandes centrales d'énergie électriques existe d'autres centrales particulières de tous les degrés d'importance.

Les mines et les usines ont accumulé des centaines de mille hommes sur un étroit espace: il leur faut d e l'e a u. Une énorme quantité d'eau est également nécessaire aux diverses usines et fabriques elles-mêmes. La nature ne s'est pas montrée complaisante sous ce rapport, au contraire. La quantité d'eau naturelle n'est pas déjà très abondante et la porosité de quelques roches très répandues —

surtout de la chaux — a encore restreint le nombre des rivières. Le dessèchement rendu nécessaire pour l'exploitation des minerais et des mines de houille a abaissé et même souvent derangé le niveau des eaux souterraines. Il a donc fallu recourir à la technique pour se procurer l'eau nécessaire. Les pierres calcaires triasiques, qui se trouvent au nord de la formation houillère du bassin industriel principal, conduisent de l'eau. Cinq grands systèmes hydrauliques — Laband à 7 kil. au nord-ouest de Gleiwitz, Zawada à 10 kil. au nord de Gleiwitz, la fosse Adolf près de Tarnowitz, la fosse Rosalie à 7 kil. à l'est de Beuthen et la fosse Donnersmarckhütte, à 4 kil. au nord d'Hindenburg, outre de plus petites machines hydrauliques, alimentent d'eau tout le bassin industriel au moyen de tuyaux de canalisation atteignant plusieurs milles de longueur. (Voir à l'annexe, cartes 1 et 2.) Livrées à leurs seules ressources sous le rapport de l'eau, les régions houillères seraient condamnées à périr de soif. C'est là un fait à ne pas oublier en ce qui concerne aussi les futurs bassins houillers de Rybnik et de Pless. Pour ces bassins également, la question d'alimentation d'eau sera une question d'existence, du moment que l'industrie s'en emparera sur une vaste échelle: où trouveront-ils à se pourvoir d'eau? Ainsi la

région houillère et la région calcaire conchylienne septentrionale sont étroitement liées par leur pénurie d'eau, plus étroitement qu'elles ne le seraient par des rubans d'acier, par des chaîne de fer. Un coup d'oeil sur la carte N. 1, à l'annexe, permettra de se convaincre du sens profond qui relie ces lignes coloriées: le bassin industriel est un organisme dont chaque détail a son prix, et qui est le fruit, non de l'arbitraire, mais d'une profonde réflexion; impossible d'en retrancher un seul membre sans mettre en peril tout l'ensemble. L'homme a deux jambes et deux bras, deux poumons et deux moitiés de cerveau; diviser le bassin industriel, c'est couper l'homme en tronçons, et vouloir que chaque jambe continue à se mouvoir pour son propre compte, que chaque poumon fonctionne pour soi. Jusqu' où s'étend ce bassin impossible à diviser? Ici la décision de l'Entente témoignera de sa loyauté à tenir la promesse donnée du fair play. Et la question d'alimentation d'eau est elle seule qui solidarise le bassin industriel? Ou bien n'est-ce pas plutôt toute la structure économique, la mutualité de tout ce travail du fer, de la houille, du zinc, du bois et de la chaux, qui existent l'un à côté de l'autre? Les gisements de houille de Rybnik et de Pless, avec leur pénurie

de minerai, n'appartiennent-ils pas aussi bien à cet ensemble que les forêts du district de Lublinitz ou de Rosenberg, ou que les usines de ciment Portland d'Oppeln? Supprimer l'avenir, n'est-ce donc pas supprimer la possibilité de la vie? La solidarité de la Haute-Silésie n'est nullement un vain mot, une phrase creuse, inventés par les Allemands pour les besoins de la cause afin de conserver un pays regorgeant de richesses naturelles. Comme en Angleterre et aux Etats-Unis, le côte à côte de la houille et du minerai en Haute-Silésie a créé une industrie de plus puissantes — une île au milieu du pays agricole à l'est de l'Elbe — et a entraîné dans son orbite tout ce qui peut lui être utile dans le voisinage: à présent l'industrie, ce Moloch dévorant, a pris possession du pays! Si on veut lui laisser la vie, il ne faut pas commencer par saper ses racines, la priver de l'air nécessaire à son existence. Que pas une pierre ne soit arrachée d'un édifice si subtil! Voilà ce que veut dire fair play. Il n'entre pas dans le cadre de cette étude de démontrer l'importance de la Haute-Silésie pour l'économie mondiale et pour les „réparations". Mais c'est l'énergie allemande qui a créé tout ceci! Tant mieux pour nous, pourquoi les autres ne l'ont-ils pas fait? D'ailleurs, cette

considération est absolument sans importance pour la grande question de l'indivisibilité de la Haute-Silésie.

Le tableau de la structure économique de la Haute-Silésie serait incomplet sans faire mention du commerce et des métiers ouvriers. L'énorme agglomération humaine et l'immense production en tout genre ont augmenté à une vaste échelle les besoins de la vie journalière qu'il s'agit de satisfaire. La production exige la vente, donc les débouchés. Le commerce et l'industrie ouvrière jouent ainsi un rôle capital dans la vie économique de la Haute-Silésie. Mais ici, le côté technique de l'organisme de la structure nous intéresse moins que le côté géographique, surtout que les conséquences géographiques qui en dérivent pour le trafic.

Ce puissant organisme industriel est lié par la plus étroite connexion avec l'ensemble de la vie économique allemande toute entière, et en fait partie intégrante, car son existence même, son fonctionnement en dépendent. Le sol de la Haute-Silésie fournit les matières premières; mais leur mise en travail, la nature des produits fabriqués, ont pour base fondamentale une harmonie complète avec tout le reste de l'industrie allemande. Cette harmonie ne saurait pas se transformer. Toute la

question financière en Haute-Silésie, capital, crédit, etc. dépendent de la vie économique allemande. La valeur capitaliste et la valeur effective d'une fosse de houille se dépensent plusieurs fois en une seule année sous forme de salaires et de frais d'administration. Il en va de même dans toute autre industrie: des demandes énormes de crédit courant pour chaque journée de salaire. Or toutes les exigences de l'économie financière ne peuvent être satisfaites qu'en étroite liaison avec de puissants établissements financiers, tels que la Reichsbank et les grands consortiums de banquiers de l'Allemagne. Ici encore toute brusque transformation comporte les plus graves dangers. Et enfin la question du personnel! L'esprit allemand a été le créateur de l'industrie de la Haute-Silésie; le génie allemand, le travail allemand le maintiennent et sont en train de le developper encore. La direction est allemande, les fonctionnaires et employés sont allemands, les contremaîtres, les mécaniciens, sont des Allemands. Peu importe, qu'ils soient originaires de la Haute-Silésie ou d'une autre partie de l'Allemagne; leur civilisation est la civilisation allemande. Le plébiscite dans la région industrielle a donné 200 000 voix allemandes (Voir plus loin III, 4).

Comment remplacer dans l'industrie, dans la vie commerciale, dans le trafic, ces milliers et milliers d'Allemands ? C'est là une impossibilité absolue. La Haute-Silésie est un organisme économique dont toutes les parties sont solidaires et se tiennent; elle forme un membre inséparable du grand organisme économique allemand.

Toutes ces verités ne ressortent-elles donc pas clairement par le coup qu' a porté à l'industrie de la Haute-Silésie l'insurrection polonaise ? Les insurgés polonais, certes, n' ont pu supprimer les matières premières, mais les nombreuses fonctions de l'organisme ont été paralysées et leur existence dangereusement compromise. Quel avertissement! Presqu'un avant-gôut de la mort!

2. La Haute-Silésie un problème de transport.

Avant la guerre, dans la Haute-Silésie, l'industrie minière seule occupait 200 000 ouvriers, dont les familles représentent quelques centaines de mille âmes. Il faut les nourrir, les habiller, les loger, etc.; il en faut prendre soin, puisqu'ils sont occupés à leur travail.

C'est pourquoi une armée de commerçants, d'artisans, de fonctionnaires, etc. est nécessaire

pour assurer les besoins matériels de toute nature. Eux aussi, avec leurs familles, viennent augmenter l'agglomération humaine réunie sur ce coin étroit de terre. En 1781, le bassin industriel ne comptait qu'une douzaine d'habitants environ par kilomètre carré; il en compte actuellement de 1000 à 2000 sur le même espace. L'étroite superficie est hors d'état de produire elle-même toutes les choses nécessaires à la vie; il faut donc faire venir d'ailleurs, de plus près ou de plus loin, des quantités énormes de comestibles, d'assiettes, de tasses, de pots de cuisine, de vêtements, de verres à vitre, de livres pour la jeunesse des écoles, et puis répartir tous ces objets. Donc un système de transport bien organisé et fonctionnant régulièrement est seul capable d'assurer l'existence de ces masses d'hommes, et de leur donner la possibilité de travailler et de produire. Et les ouvriers du transport contribuent encore, eux aussi à accroître le chiffre de la population. Ainsi le trafic est le régulateur indispensable de la vie.

Des centaines de milliers de bras travaillent et produisent. Nous sommes saisis d'étonnement et d'émotion à la fois en lisant les chiffres énormes de la production de l'industrie du zinc et du fer, de

l'industrie minière. On se réjouit à la pensée d'un aussi imposant résultat de l'effort humain. Oui, mais quelle est l'utilité du charbon extrait de la fosse? Il n'en a aucune, s'il n'est réparti sur d'innombrables usines, dans lesquelles sa valeur est mise à profit. Donc, nécessité absolue d'un transport dans des conditions énormes! Avant la guerre la Haute-Silésie a produit 46 millions de tonnes de houille par an, c'est-à-dire environ 100 000 trains de marchandises complètement chargés. Et en dehors de la houille, les besoins immenses de l'industrie: importation de machines, d'outils et ustensiles innombrables; impossible au mineur d'accomplir son travail souterrain sans carbide pour sa lampe à acétylène; sans huile de graissage, point de machines fonctionnant comme il faut; le minerai de fer nécessite certains fondants qu'on doit faire venir de loin, etc. Bref, partout le transport, et toujours le transport. Transport pour la Haute-Silésie, transport en Haute-Silésie, transport hors de la Haute-Silésie! Les chiffres ont plus d'éloquence que les plus belles phrases; en voici quelques-uns: le trafic total de la Haute-Silésie comprenait en 1913 près de 50 millions de tonnes de marchandises de toute espèce, dont 25 millions et demi d'échange avec

le reste de l'Allemagne, 12 millions pour le trafic intérieur de la Haute-Silésie, et 11 millions et demi d'échange avec l'étranger. 95% de ce trafic se fait par les chemins de fer et 5% par la navigation fluviale. La Haute-Silésie figure avec un dixième dans le trafic total des chemins de fer allemands, et pourtant sa superficie ne dépasse pas encore 2%

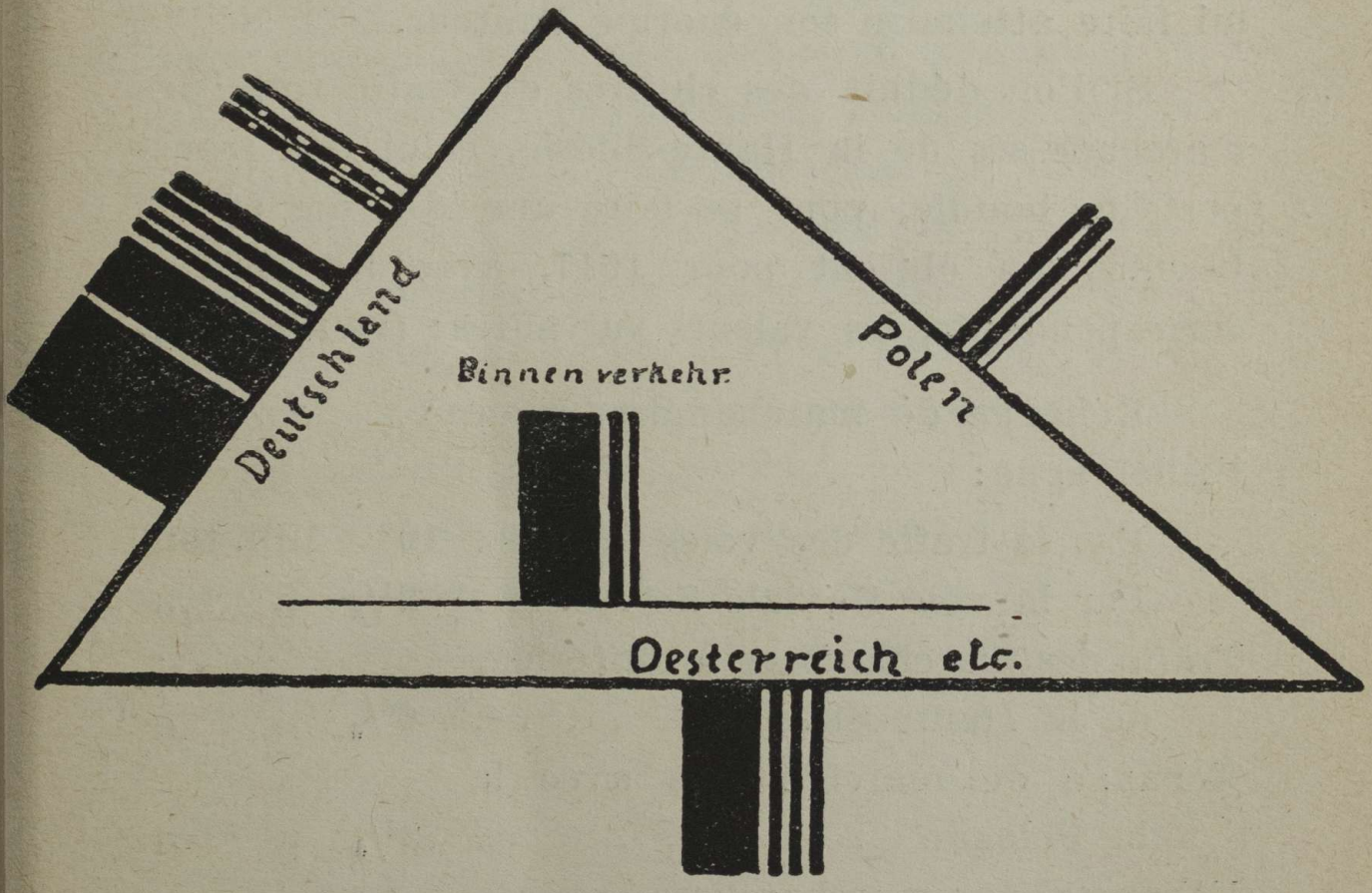


Fig. 3. Le trafic des marchandises de la Haute-Silésie.
(Chaque millimètre de barre représente 1 million de tonnes du trafic des marchandises en une année.)

de la superficie totale de l'Allemagne. Pour bien comprendre tonte la signification de ce chiffre, il faut se tenir présent que le bassin de la Ruhr produit 2 fois et demie la quantité de la houille de la Haute-Silésie, que le bassin de la Sarre et les autres régions industrielles allemandes figurent, avec leurs transports, dans le chiffre total du trafic des chemins de fer allemands et contribuent ainsi à lui faire atteindre son énorme hauteur.

Si l'on déduit des chiffres du trafic total des marchandises de la Haute-Silésie, celui des transports de houille, pour se faire une idée des autres besoins, on obtient pour 1917, avec les chiffres correspondants, les valeurs suivantes: (voir Fig. 3).

Echange de marchandises avec l'Allemagne:			
Par le trafic des voies ferrées .	19	Mill.	ton.
Par la voie fluviale de l'Oder .	$2^1/_2$	„	„
Trafic des marchandises à l'intérieur de la Haute-Silésie	$6^3/_4$	„	„
Echange de marchandises avec la la Pologne	$2^1/_4$	„	„
Echange de marchandises avec l'Autriche, etc.	$7^3/_4$	„	„
Soit un total en chiffre rond de	38	Mill.	ton.

De ce chiffre, la Haute-Silésie a reçu:

De l'Allemagne. . . . . 6 Mill. ton.

De la Pologne . . . . . $^3/_4$ „ „

De l'Autriche, etc. . . . . $^3/_4$ „ „

Ainsi la Haute-Silésie est alimentée pour 80% par l'Allemagne et expédie, en échange, à celle-ci 62% de ses produits, abstraction faite de ce qu'elle contribue par ses produits à sa propre alimentation. L'importation comprend comestibles, articles d'usage courant, machines, outils et ustensiles, et matières premières; l'exportation comporte en revanche des produits manufacturés de tous les genres. On voit à quel degré la Haute-Silésie, comme tout autre pays industriel, dépend du trafic avec le dehors, et combien son développement est un problème de transport.

Mais les chiffres ci-dessus démontrent en même temps d'une façon évidente quelle étroite connexion lie à jamais la Haute-Silésie au reste de l'Allemagne, et combien sa prospérité dépend du reste de l'Allemagne. Ils prouvent également combien son trafic est faible justement avec la Pologne.

Il est évident que ce trafic gigantesque de marchandises ne peut se réaliser sans un puissant

réseau de voies ferrées, et sans une organisation irréprochable dont le fonctionnement exclue toute interruption et tout ralentissement. Comme on peut s'en rendre compte sur la petite carte No. 4 ci-dessous, ce réseau modèle de voies ferrées existe pour la Haute-Silésie et pour ses relations avec la Silésie moyenne. Il compense jusqu'à un certain point la situation défavorable que crée à la Haute-Silésie son éloignement de la mer, et donne à son industrie la possibilité de vivre et de soutenir la concurrence. Le premier chemin de fer, inauguré

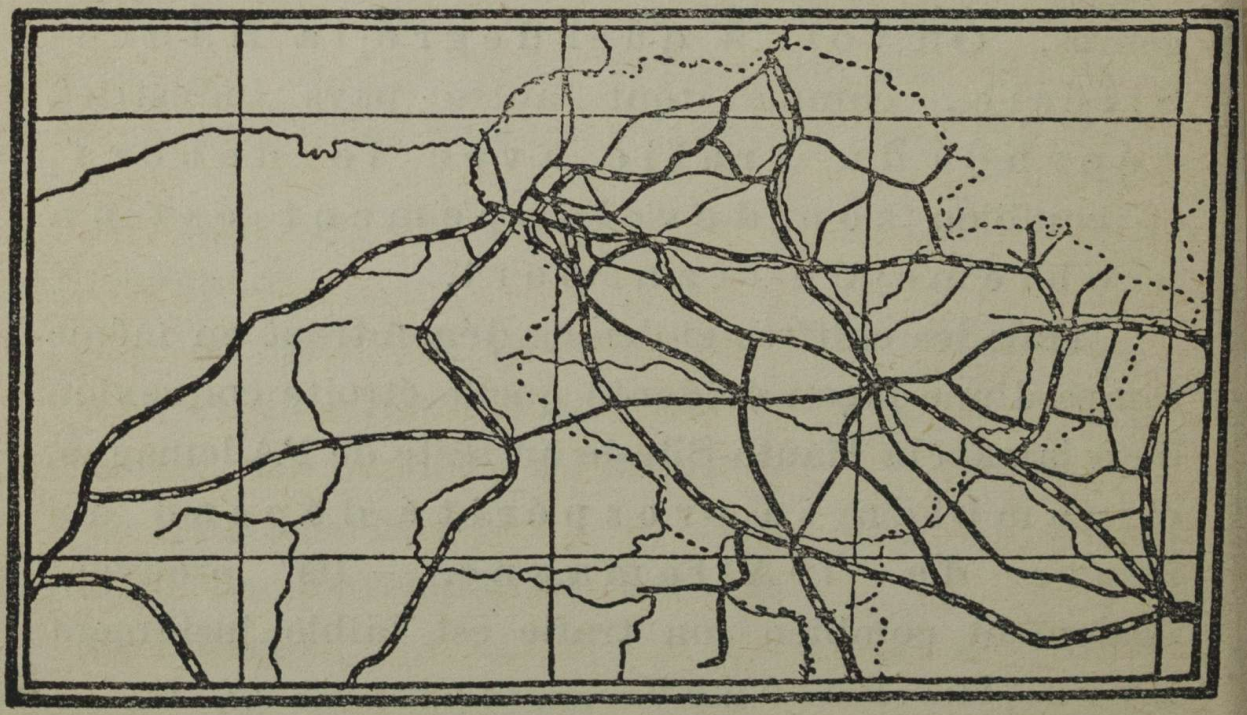


Fig. 4. Le réseau ferré de la Haute-Silésie et de la Pologne.
Les lignes secondaires sont indiquées par de simples traits en noir.

en 1846, donna le signal d'un essor ininterrompu. Depuis lors, le réseau n'a fait que s'étendre et prendre de plus en plus d'importance. La question n'est pas de discuter ici si les critiques auxquelles les tarifs ont donné lieu, sont justifiées ou non. Ce qui est important, c'est qu'un gigantesque réseau ferré, capable de satisfaire à tous les besoins du trafic, existe et relie la Haute-Silésie à l'Allemagne. La Pologne n'a à lui opposer que deux voies ferrées, à peine suffisantes pour sa propre région industrielle de Dombrowa—Bendzin. Si l'on mettait la Pologne en possession du bassin industriel de la Haute-Silésie, elle serait absolument hors d'état de pouvoir suffire, même dans une faible mesure, au trafic indispensable pour les besoins de la Haute-Silésie, abstraction faite de l'autre question, celle de savoir si la Pologne pourrait livrer les 6 millions de tonnes de marchandise sdont la Haute-Silésie a besoin par an, et si elle pourrait recevoir et consommer les 15 millions de tonnes de marchandises que la Haute-Silésie expédie chaque année en Allemagne, sans vouloir parler des 2 millions et quart de tonnes du trafic normal actuel de marchandises avec la Pologne. La réunion à la Pologne serait donc pour l'indu-

strie de la Haute-Silésie le coup mortel. La Haute-Silésie est un problème de transport.

Mais un réseau de chemins de fer ne consiste pas uniquement dans le fer des rails: il lui faut encore une sous-structure capable de supporter le poids énorme des wagons et des charges transportées, un parc de wagons et de locomotives considérable, un personnel extrêmement nombreux et parfaitement dressé. Seules des dispositions minutieusement établies d'un jour à l'autre permettent d'adapter aux besoins l'entrée et la sortie des wagons. Le raccord au réseau des chemins de fer allemands garantit à l'industrie de la Haute-Silésie un mouvement réglé du transport. Pourrait-on se figurer un seul instant que la Pologne puisse créer de toutes pièces, faire pour ainsi dire sortir de terre, un système de chemins de fer, qui fût, même de loin, à la hauteur des nécessités les plus pressantes ? Le raccord avec la Pologne serait pour l'industrie de la Haute-Silésie le coup mortel. La Haute-Silésie est un problème de transport.

Les expériences journalières de l'insurrection polonaise qui déchire actuellement la Haute-Silésie, donnent un avant-goût de la catastrophe qui suivrait inévitablement tout changement.

Une autre question de transport mérite encore d'être considérée. (Voir Carte 1 dans le texte.)

La Haute-Silésie, devenue polonaise, perdrait la voie fluviale de l'Oder pour l'échanger contre celle de la Vistule. Des voix se sont déjà élevées contre la régularisation de l'Oder inférieur et moyen, parce-que cette régularisation constituerait un danger pour la Haute-Silésie, car la concurrence de la voie de mer moins coûteuse pénètre ainsi en amont de l'Oder, et restreint la région naturelle de débouché de la Haute-Silésie. Et de fait, avant la guerre, la houille anglaise était déjà aussi bon marché à Berlin que celle de la Haute-Silésie. L'Oder devenu ennemi ne ferait qu'aggraver cette situation désastreuse. Et la Vistule ? Elle n'est pas régularisée sur son cours en Pologne et est par suite impraticable à une navigation régulière. Mais même une Vistule complètement régularisée ne pourrait être d'aucune utilité à la Haute-Silésie, et lui serait peut-être même nuisible. Dans tout son cours moyen, la Vistule coule à 200 kilomètres de la frontière de la Haute-Silésie; elle devient navigable près de Thorn, à 200 kilomètres au nord de cette frontière. Etant donnée l'abondance des eaux de la Vistule, celle-ci pourrait et devrait devenir dans son cours moyen une grande voie fluviale de communication. De la sorte, la base d'attaque de la concurrence se trouverait transportée en un vaste

arc de cercle jusqu' à 200 kilomètres de la Haute-Silésie, et cette dernière, réduite au transport coûteux par voie ferrée, devrait assister impuissante à sa séparation complète de ses marchés. Ainsi, de quelque côté que les regards se tournent, la Haute-Silésie, située loin de la mer, demeure un problème de transport. Son avenir vit et meurt avec la réglementation du transport.

Le désir de la Haute-Silésie d'étendre ses débouchés de vente, et spécialement les voix qui se firent entendre pendant la guerre mondiale pour recommander un échange plus actif de marchandises avec la Pologne, n'ont rien à faire avec toute la question qui nous occupe. Il s'agit là uniquement d'une extension de l'édifice solide existant déjà, et non des fondements mêmes de l'édifice.

3. L'alimentation de la Haute-Silésie.

Une question de la plus haute portée est celle-ci: comment subvenir à l'alimentation de plus d'un million d'hommes occupés dans l'industrie de la Haute-Silésie? Nous avons parlé de la question du transport. Mais il reste une autre question plus importante encore: d'où tirer les quantités énormes de subsistances nécessaires?

Il a déjà été indiqué plus haut, et un coup d'oeil sur la figure 2 dans le texte le confirme, que le pays situé à l'est de l'Oder est, au point de vue agricole, un pays pauvre, au sol infécond, l'un des plus mauvais de toute l'Allemagne. Aussi sa production est-elle très faible. Presque la moitié du pays à l'est de l'Oder est couverte de forêts et par conséquent n'est d'aucune valeur pour la production des moyens d'alimentation. Dans la Silésie moyenne occidentale et dans le sud-ouest de la Haute-Silésie, sur la rive gauche de l'Oder, on trouve un bon terrain de culture agricole, excellent même à certains endroits. Mais là l'Entente a établi la frontière du territoire de plébiscite. Si la vaste région industrielle est, au point de vue agricole, décidément un territoire de consommation, le pays à l'ouest de l'Oder et les districts de la Silésie moyenne sont, en dépit de leur nombreuse population, des territoires de surabondance. La région industrielle doit tirer sa subsistance du dehors; l'ouest avoisinant peut déjà y pourvoir dans une très large mesure. Et l'est, le pays polonais? La carte 2 dans le texte, considérée de près, montre que les conditions agricoles y sont absolument les mêmes que pour le pays situé à l'est de l'Oder: mêmes formations géologiques, c'est-à-dire, au sud, gisements de houille,

et plus au nord, couches triasiques et jurassiques; même couverture diluviale poreuse; donc même pauvre valeur agricole que dans la Haute-Silésie. Donc pas de superflu à espérer de ce côté-là, d'autant moins que (par suite de l'industrie polonaise) une population d'une densité plus considérable séjourne dans les régions polonaises frontières — 120, même 150 habitants par kilomètre carré, contre 50 à 90 par kilomètre carré dans les districts agricoles de la Haute-Silésie. Les conditions s'améliorent seulement à une grande distance avec le changement de la structure géologique. Ainsi, la Pologne avoisinante, loin d'offrir une surabondance de moyens de nourriture, est elle-même réduite, pour couvrir ses besoins, au secours du dehors.

D'où proviennent alors les subsistances nécessaires à la Haute-Silésie?

Les chiffres de la moisson du pays combinés avec la statistique de la direction des chemins de fer de Kattowitz vont nous édifier à ce sujet. (Moyenne de 1909 à 1911.)

	Moisson du district	Reçu en gare de l'intérieur	Reçu en gare de l'étranger d'Oppeln	dont Russie et Pologne
	tonnes	tonnes	tonnes	tonnes
Froment . . .	110 500	3 850	6 100	4 000
Seigle	314 000	31 500	5 500	1 600
Avoine	268 000	1 350	3 700	2 800
Orge	127 000	5 700	16 000	4 900
Pommes de terre	1 753 000	26 500	31 000	27 800
Produits de la minoterie . .	—	57 000	2 000	—

Les céréales, etc. reçues en gare aux stations dans la région d'industrie minière, formaient le total suivant pour la moyenne des mêmes années:

Froment	13 650 t
Seigle	29 300 t
Avoine	20 500 t
Orge	10 100 t
Pommes de terre	110 000 t
Produits de la minoterie . . .	93 000 t
Au total	276 550 t

Quant à l'importation venue de l'Allemagne, la Silésie moyenne et la basse Silésie jouent le rôle principal avec 55 000 tonnes, puis vient Posen, avec 48 000 tonnes; la Russie et la Pologne entrent peu en ligne de compte et ne jouent un certain rôle que pour l'importation des pommes de terre. Mais la plus grande part incombe à la Haute-Silésie occidentale, située pour la plus grande partie en dehors du territoire de plébiscite.

Si l'on compte à l'actif du bassin industriel toutes les expeditions reçues, en gare, tant de l'intérieur que de l'étranger — ce qui répondra d'ailleurs aux conditions réelles — on obtient le tableau ci-dessous:

Livraisons effectuées:

de la Haute-Silésie occidentale . .	86 000	tonnes
de la Silésie moyenne et de la Basse Silésie	55 000	„
de Posen	48 000	„
du reste de l'Allemagne	23 000	„
de la Russie et de la Pologne . .	41 000	„
des autres pays de l'étranger . . .	23 000	„

c'est à dire:

de l'Allemagne actuelle	60 %
de Posen	17 %
de la Russie et de la Pologne	15 %
des autres pays étrangers	8 %

Ainsi, en renonçant même aux livraisons de Posen, de la Russie et de la Pologne, le ravitaillement du bassin industriel est essentiellement assuré par ce qui est livré des riches territoires agricoles situés à l'ouest, et qui sont allemands.

La carte agronomique et la statistique se complètent d'une manière parfaite.

La Russie et la Pologne jouent en effet un certain rôle pour le ravitaillement en viande, surtout pour la fourniture de cochons, l'habitant de la Haute-Silésie donnant la préférence à la viande grasse des porcs russes sur la chair maigre des porcs allemands. Le contingent fourni par l'importation

de porcs russes (on n'en peut pas séparer ceux de provenance polonaise) s'élevait en 1912 à 3000 porcs par semaine, soit 156 000 en un an. L'état des porcs dans le district d'Oppeln comprenait, au 1. décembre 1910, 488 000 animaux, et le nombre des porcs abattus en 1911 et contrôlés par l'examen vétérinaire s'élevait en chiffre rond à 716 000 animaux, sans compter environ 70 000 autres, abattus chez les particuliers. L'importation russo-polonaise est donc de 20%. Le tableau est assez clair, et il n'y a plus rien à y ajouter.

Donc, la Haute-Silésie tire sa subsistance de l'ouest. Le surplus fourni par la Pologne (et par la Russie!) est peu considérable; l'essai de transformer l'alimentation en la basant sur la Pologne ne ferait que compliquer encore davantage le problème du transport. A l'heure actuelle déjà, les chemins de fer polonais sont incapables de suffire à la répartition des subsistances à l'intérieur même des frontières de la Pologne.

La Haute-Silésie devenue polonaise serait livrée à la famine par suite du manque de subsistances, et étoufferait littéralement sous l'énorme production industrielle, qui s'accumulerait à l'infini, faute de moyens suffisants de transport.

III.

La structure ethnographique de la Haute-Silésie.

La structure ethnographique de la Haute-Silésie a donné lieu, même en Allemagne, à des erreurs telles, qu'il n'est point hors de lieu de jeter ici, à l'aide des faits, quelque lumière sur certaines questions qui sont d'une grande importance pour le problème de l'appartenance naturelle.

La question linguistique pour savoir si le polonais parlé dans la Haute-Silésie (Wasserpolnisch) est un mélange d'allemand et de polonais ou s'il est un dialecte purement polonais, très ancien, ne nous occupera pas ici, bien que cette question, par le seul fait qu'elle se pose, soit déjà suffisamment caractéristique pour la différence existant entre les Polonais de Haute-Silésie (Wasserpolen) et les Polonais de Pologne.

Nons sommes habitués à considérer les Polonais de la Haute-Silésie — les „Wasserpolen", selon l'expression allemande consacrée — comme des Polonais véritables. C'est du moins comme tels que les compte la statistique officiel des

recensements de la population; c'est comme tels que les désignent les cartes ethnographiques de nos atlas, les cartes murales d'écoles de nos instituts cartographiques bien connus au-delà des frontières de l'Allemagne. Aussi l'Entente et les Polonais se servent-ils de nos propres cartes comme d'un moyen de propagande.

Nous sommes habitués à croire que la puissante agglomération humaine en Haute-Silésie provient pour une partie importante de la nombreuse et constante immigration d'ouvriers polonais et galiciens, de sorte que si même ces immigrés finissent par y établir leur domicile, le caractère de plus en plus polonais de la Haute-Silésie se manifeste précisément par la propagande en faveur de la Pologne.

Nous sommes, de plus, habitués à croire que les Allemands sont tous luthériens et les Polonais catholiques.

Toutes ces idées courantes renferment de grandes inxactitudes et de fortes erreurs. Nous n' avions jusqu' ici aucun motif pressant de nous occuper d'un peu près de la structure ethnographique de la Haute-Silésie *), mais aujourd'hui, cette question est devenue pour nous une question brûlante.

---

*) C'est ainsi que Paul Weber, par exemple, dans son étude statistique sur „Les Polonais de la Haute-Silésie" (Berlin

1. Le développement numérique de la population depuis 1781.

(Voir carte No. 3.)

L'état actuel de la population dans la Haute-Silésie est un résultat de l'industrie et a pour base — on peut dire sans exagération, jusque dans le coin le plus reculé de ce pays — les conditions d'existence qu' a créés l'industrie. Il fut un temps où le pays à l'est de l'Oder, en raison de la stérilité de son sol (voir plus haut et carte No. 2 dans le texte), vivait dans un état misérable, où la civilisation de sa population était des plus arriérées. Aussi la population y était-elle excessivement peu nombreuse; en 1781, le district d'Oppeln ne comptait en tout que 371 404 habitants contre 2 267 981 en 1910. Sa population a donc s e x t u p l é en 130 ans! Cet essor n' a pas été suivi par le pays agricole situé à l'ouest de l'Oder; l'accroissement le plus fort de la population appar-

---

1914, Jul. Springer, éditeur) a laissé toutes ces questions complètement ou presque complètement de côté.

Des documents en partie tout à fait nouveaux et d'un intérêt capital sont fournis par un récent travail du Dr. Maria Vogt „Densité et mouvement de la population de la Haute-Silésie et leurs fondations géographiques. 1781—1910."

Dr. Maria Vogt, mon élève, m'a d'ailleurs été d'un précieux et utile secours pour la statistique exposée dans les pages qui suivent.

tient à la région industrielle. Dans l'ancien district de Beuthen (formant actuellement les districts de Beuthen, de Koenigshütte, de Kattowitz et d'Hindenburg) le chiffre de la population s'est accru de 4408%. (Si Breslau avait suivi un développement analogue, sa population, actuellement de 550 000 habitants, n'en aurait compté que 124 en 1781!)

Le pays à l'est de l'Oder était alors très faiblement habité: le district de Lublinitz ne comptait que 11 habitants par kilomètre carré, soit une densité à peu près équivalente à celle de l'Anatolie actuelle.

La situation commence à se modifier surtout après les guerres de délivrance, et sauf quelques courtes interruptions causées par des disettes, des épidémies, etc., l'essor de la population se précipite à une allure toujours plus rapide. Avec des différences caractéristiques toutefois: les districts purement agricoles à terrains infertiles (Lublinitz, Rosenberg et Kreuzburg) accusent un retard marqué; le district agricole, mais fertile, de Leobschütz augmente plus rapidement de population. Quant aux districts situés immédiatement dans le rayon d'action industriel, leur développement prend un essor puissant, selon la participation à l'industrie: Gross-Strehlitz

et Kosel moins vivement, Neustadt, davantage; le plus fort accroissement se manifeste à Rybnik et à Pless, à Tost-Gleiwitz, à Oppeln et à Ratibor. Dans ces districts le mouvement ascendant de la population commence à devenir rapide dans les années 1880 à 1890, au temps de haute conjoncture, prenant une allure vertigineuse — à l'americaine — dans les districts purement industriels. Le diagramme de l'annexe No. 3 montre les détails de cette évolution.

Ce diagramme indique clairement et sans doute possible, qu' à partir du moment où l'initiative allemande ouvre les trésors du sol, où la machine à vapeur et le haut fourneau font leur apparition, où le chemin de fer supprime les distances, l'accroissement ascendant commence pour ne plus cesser.

2. Les raisons intrinsèques de l'accroissement de la population. Excédent des naissances. Immigration et Emigration.

(Voir carte No. 4.)

Le peuple de la Haute-Silésie, très prolifique comme on sait, a appris, par des siècles d'une existence d'extrême pauvreté, à résister aux misères et aux privations. Les plus solides ont seuls pu

triompher. Tous les éléments débiles ont été éliminés et ont disparu. En dépit de la grande fécondité, les dures nécessités de l'existence empêchaient un accroissement de la population; la mortalité était énorme chez les enfants.

L'industrie eut besoin de bras et donnait de bons profits. L'argent afflua dans le pays, les conditions de la vie s'améliorèrent, les soucis d'existence disparurent en partie et la mortalité des enfants diminua. Les bons salaires permettent de se marier de bonne heure; les familles de 10 à 12 enfants sont à l'ordre du jour. Aussi l'accroissement de la population est devenu énorme. Les bons salaires attirèrent les ouvriers dans le bassin industriel, un fort mouvement d'échange de population s'établit à l'intérieur de la Haute-Silésie, et retournant au foyer on rapporte l'argent gagné. L'industrie devint donc une bénédiction pour le pays. L'excédant énorme des naissances en fournit la preuve évidente.

Mais des immigrants arrivèrent aussi du dehors: de Pologne, de Galicie. Quelle fut l'importance de cette immigration? Une bonne réponse à ce sujet est d'une importance essentielle, car elle seule permet de tirer une conclusion exacte sur la composition ethnographique de la Haute-Silésie.

Des études géographiques et historiques nous ont appris à connaître les anciens habitants de la Haute-Silésie. La population originaire était germanique. Dans la première période du moyen âge, les Germains furent remplacés en Haute-Silésie par des Slaves; puis vint la regermanisation, et aux XIVe et XVe siècles, toute la Haute-Silésie était redevenue presque totalement allemande. Le mélange d'Allemands et de Polonais avait créé une population mixte issue de fusion à tous les degrés. Pendant les siècles suivants, des embarras de toute nature firent descendre cette race à un bien bas échelon de la civilisation; elle était livrée à elle-même. Nulle immigration régulière du côté de l'Allemagne. Nulle possibilité par conséquent pour elle de devenir définitivement allemande. D'autre part, l'immigration polonaise faisait également défaut, ce que prouve la langue du pays qui ne fut nullement influencée par la langue polonaise. Les habitants furent vraiment des „gens de la Haute-Silésie." On s'est plu à les baptiser du nom de „Wasserpolacken", ce qui fit croire qu'ils étaient des Polonais, mais c'était en réalité un peuple mixte tout à faits pécial.

A quoi attribuer maintenant le gigantesque accroissement récent de la population? S'est-il

produit de lui-même, intérieurement, ou bien est-il le résultat d'une immigration étrangère? La réponse est décisive pour pouvoir juger la situation actuelle des habitants de la Haute-Silésie. Nous savons qu'une immigration s'est produite; nous savons aussi qu'il y a eu une émigration. Mais on semble manquer de données numériques exactes. Et pourtant nous avons les moyens de constater avec une sureté absolue la nature du mouvement ascendant de la population de la Haute-Silésie. Nous possédons les chiffres précis de la population depuis 1781, et nous connaissons exactement depuis 1816 l'excédent des naissances, d'abord pendant des périodes de trois années, puis pour des périodes de cinq ans. Nous connaissons donc l'effet de l'immigration et de l'émigration, non les chiffres particuliers de chacune, mais la différence entre les deux. Et là apparaît un fait singulier: jusqu'en 1848, une immigration assez considérable s'est produite, puis l'excédent d'immigrés diminue de plus en plus, et, depuis 1860, c'est l'émigration qui prend le dessus. Elle est même si forte maintenant, qu'elle est égale à environ $^1/_7$ de l'excédent annuel des naissances. Il existe toujours aussi une immigration; mais elle ne compte guère pour le

tableau de l'accroissement numérique de la population. Le nombre des ouvriers étrangers dans l'industrie est faible et sujet à des variations: de 1907 à 1912, il oscillait selon la conjoncture entre 10 000 et 20 000. Une petite partie seulement des ouvriers étrangers se confond dans la population de la Haute-Silésie; la grande majorité retourne au pays.

Du reste ce ne sont nullement que des Polonais qui comptent pour cette immigration. Des Allemands en grand nombre ont également trouvé un foyer dans la Haute-Silésie; ce sont surtout des ouvriers de qualité, des employés privés, des commerçants et autres, alors que l'ouvrier polonais immigré se trouve en général à un niveau de civilisation considérablement inférieur à celui de l'ouvrier indigène. La prépondérance de l'immigration allemande n'a pas échappé d'ailleurs à nos adversaires, comme le témoigne le fait probant que tous ceux qui ont immigré depuis 1904 n'ont pas eu le droit de voter au plébiscite. Si ces adversaires avaient pu supposer l'immigration polonaise la plus forte, nul doute qu'ils eussent permis à tout le monde de voter. Mais l'émigration l'emporte de beaucoup sur l'immigration. Le nombre des indigènes de la Haute-Silésie venus partout en Allemagne, à Berlin, en

Saxe, etc. est très considérable. Dans les deux provinces du Rhin et de Westphalie, le nombre des „Polonais“ en 1910 ne comprenait pas moins de 254 202 âmes, soit 10% du chiffre des habitants de la Haute-Silésie entière.

Il est donc établi et hors de doute que le fort accroissement de la population est dû, non à l'immigration polonaise, mais uniquement au résultat local du grand excédent des naissances et des meilleures conditions de la vie en Haute-Silésie; l'immigration, d'une certaine importance il y a 80 ans, est devenue, bien qu'encore existante, sans influence depuis longtemps. Le sol de la Haute-Silésie est habité par un peuple Silésien!

Il n'existe plus aucun lien avec la Pologne depuis 600 ou 700 ans. L'essor gigantesque de population de la Haute-Silésie est l'œuvre du travail de la civilisation de l'Allemagne! Les deux diagrammes (voir l'Annexe) donnent les détails avec chiffres à l'appui de 1816 à 1910.

Ainsi nos statistiques et nos atlas ne devraient pas parler de „Polonais“ en Haute-Silésie — car il n'y en pas ! Il y en avait encore, il y a 700 ans; puis un peuple mélangé s'est formé de sang polonais

et de sang allemand, peuple, qui s'est conservé depuis presque pur de nouvelle fusion polonaise; le sang allemand, au contraire y est entré pour une part toujours plus importante. A notre temps ce sont des „Oberschlesier" qui forment la population de la Haute-Silésie.

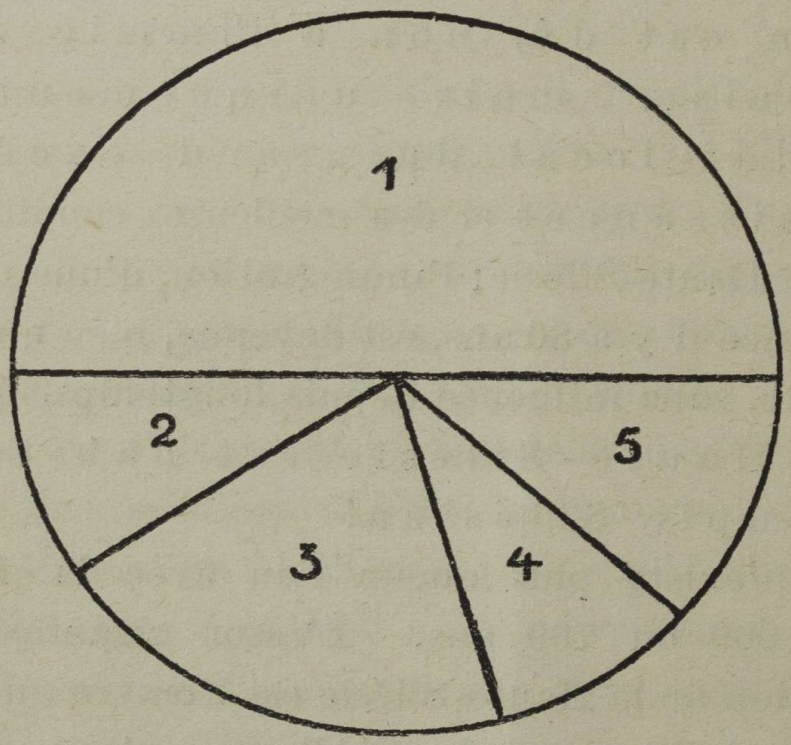


Fig. 5. Répartion des différentes régions d'après les excédents de naissances: 1846—1910.

1. Régions industrielles etc.
2. Rybnik-Pless
3. Agriculture et industrie
4. } Régions agricoles avec { 4. un sol fertile à l'ouest de l'Oder
5. } { 5. un sol mauvais et stérile.

3. Religion et langue.

Un erreur très répandu consiste, nous l'avons dit, à diviser la population en Allemands luthériens, qu'on oppose aux Polonais catholiques. Cette erreur est d'autant moins compréhensible que 36,7 % de tous les Allemands sont catholiques. La Réformation, il est vrai, avait trouvé dans la Silésie humaniste un grand nombre de partisans; mais pendant la période autrichienne, la contreréformation a fait valoir toute sa puissance en faveur du catholicisme.

Le clergé polonais et les nationalistes polonais se plaisent à confondre la religion avec la langue.

La statistique va nous fournir des résultats surprenants*).

Districts	% de la population totale			
	Parlant allemand	Luthériens	Juifs	donc % de catholiques allemands
Kreuzburg . . .	46,9	65,5	0,8	
Rosenberg . . .	16,4	11,1	0,5	4,8
Oppeln (ville) . .	80,0	21,8	1,6	56,6
Oppeln (campagne)	20,0	8,6	1,0	10,4
Gr. Strehlitz . .	17,2	4,3	0,4	12,5
Lublinitz . . .	14,7	4,3	0,9	9,5

*) Les résultats du recensement de la population (ici celui de 1910) ne donnent que les chiffres des luthériens, catholiques, ceux de la population de langue allemande et de la population de langue polonaise. En supposant que tout les Luthériens

Districts	% de la population totale			
	Parlant allemand	Luthériens	Juifs	donc % de catholiques allemands
Gleiwitz (ville) . .	73,9	15,5	2,7	55,7
Tost-Gleiwitz . .	20,3	2,3	0,3	17,7
Tarnowitz . . .	27,0	4,7	0,75	21,5
Beuthen (ville) . .	60,6	10,7	3,8	46,1
„ (campagne)	30,2	3,8	0,3	26,1
Königshütte. . .	54,0	10,4	1,2	42,4
Hindenburg . . .	39,3	4,2	10,75	34,3
Kattowitz (ville) .	85,4	20,7	6,7	58,0
„ (campagne)	30,3	4,9	0,7	24,7
Pleß	13,4	8,2	0,6	4,6
Rybnik	18,8	4,0	0,6	14,2
Ratibor (ville) . .	59,6	10,7	2,0	48,7
„ (campagne)	11,2	1,1	0,1	10,0
Kosel	21,8	4,7	0,2	16,9
Leobschütz . . .	84,5	8,6	0,3	75,6
Neustadt. . . .	52,7	7,2	0,2	45,3

Deux faits surprenants ressortent de ce tableau:

1. Le district de Kreuzburg compte au moins 20% de Luthériens parlant polonais.

2. La plus grande majorité de tous les Allemands de la Haute-Silésie sont — catholiques.

---

aient pour langue l'allemand (ce qui, du reste, n'est pas exact, voir plus haut les chiffres pour Kreuzburg) et que les Juifs parlent l'allemand, on peut facilement en déduire quel doit être au moins le nombre des catholiques allemands.

4. Les sentiments politiques des habitants de la Haute-Silésie.

(Voir carte No. 5.)

La propagande polonaise nationaliste a obscurci chez nombre de personnes la vue pour les conditions réellement existantes. La province de Posen renferme effectivement un nombre considérable de vrais Polonais; mais pas la Haute-Silésie. Le développement historique nous apprend que dans la province de Posen, qui n'est qu'une possession prussienne relativement récente les conditions sont absolument différentes de celles de la Haute-Silésie, vieille terre allemande. L'ignorance regrettable de beaucoup de milieux allemands à cet égard ne fit aucune distinction entre les deux — bien à tort. Les premiers débuts du nationalisme polonais dans les têtes de certains habitants de la Haute-Silésie remontent au milieu du siècle dernier; mais la propagande nationaliste polonaise n'a pris un développement réel que depuis les 20 ou 30 dernières années. Les élections parlamentaires sont éloquentes à cet égard. Et le résultat du plébiscite du 20 mars, avec son immense majorité en faveur de l'Allemagne, a démontré combien le succès des Polonais est encore loin de compte, en dépit de leur agitation tout dénuée de scrupule.

Cette majorité de 60% de voix en faveur de l'Allemagne parle pour tout homme impartial un langage d'une énergie frappante.

La Pologne se trouve au moment dans une situation politique infiniment plus avantageuse que celle de l'Allemagne. La guerre ne l'a point réduite au niveau de l'Allemagne, si durement frappée sous le rapport économique; l'Allemagne a succombé. Les vainqueurs la regardent comme une proie sans défense; elle doit payer des sommes considérées comme fantastiques il n'y a que quelques années encore. L'Allemagne est désarmée, son argent sans valeur, elle succombe sous le poids de charges écrasantes. Et la Pologne? Amie des vainqueurs de la guerre mondiale, elle est devenue un Etat appelé à une prospérité croissante, comblé de présents de toute sorte par ses bienfaiteurs de l'Entente. N'était-ce pas là assez pour rendre le choix difficile, ou plutôt facile, à beaucoup de votants? Plus d'un n'a-t-il pas dû éprouver un sentiment de terreur à la pensée des obligations monstrueuses vis-á-vis de l'Entente qu'il allait assumer comme Allemand, des impôts énormes en perspective, nécessaires pour refaire les finances de l'Etat appauvri? Chacun le savait en effet, et la propagande polonaise ne s'est pas

fait faute de le répéter sur tous les tons: voter pour l'Allemagne, c'est voter pour le labeur et la misère! La Pologne, au dire des Polonais, c'était le paradis sur terre; des montagnes d'or étaient promises aux habitants de la Haute-Silésie. Quelle force de sentiment profondément allemand, quel attachement à l'Allemagne, n'a-t-il pas fallu aux „Polonais de la Haute-Silésie" pour se prononcer en faveur de l'Allemagne malgré ces perspectives les unes si terrifiantes de l'un côté si alléchantes de l'autre! Pourtant la grande majorité a voté pour l'Allemagne! Est-il plus éclatant témoignage des sentiments de la population, de ses aspirations tout allemandes? Ces „Polonais" pourraient faire rougir de honte plus d'un soi-disant Allemand de pure race, qui n' habitent pas la Haute-Silésie.

Comparons maintenant la carte du resultat des vote avec une carte des langues d'après le dernier recensement de 1910. Nons constatons, non sans surprise, que les tableaux diffèrent complètement l'un de l'autre, si complètement même, qu'aucune ressemblance n'existe plus. Il y avait alors dans le district de Rosenberg 80,7% de Polonais — et maintenant 32%; dans le district de Kosel, 75% de Polonais, et maintenant 75% d'Allemands; les différences sont moindres dans d'autres districts

mais partout on constate une grande augmentation du nombre des Allemands. D'où provient cette différence ? La réponse est bien claire: en 1910, au recensement, on avait tenu compte de la „langue maternelle", tandis que pour le plébiscite, c'est le sentiment politique qui a décidé. Le plébiscite nous enseigne donc que „la langue maternelle" et le sentiment politique ne signifient pas du tout la même chose. Des dizaines, des centaines de mille d'habitants de la Haute-Silésie parlant polonais ont voté pour l'Allemagne.

Il est hors de doute que pour le tableau de la structure ethnographique de la Haute-Silésie, il est du plus haut intérêt et de la plus grande importance de constater combien de „Polonais" (Wasserpolen) ont voté pour l'Allemagne, d'après le nombre absolu et d'après le pour-cent. Un petit détour nous permettra d'arriver à des chiffres solides.

Au recensement de 1910, on a établi le nombre des habitants de langue allemande; nous pourrons supposer à bon droit qu'ils ont voté sans exception pour l'Allemagne. Mais le recensement englobait tous les individus alors existants, y compris les enfants au berceau, tandis que les adultes seuls ont pris part au plébiscite. Nous devons donc, sans commettre une faute par trop grossière, calculer

avec le taux du pour-cent.*) Il reste en outre, dans les chiffres des votes du plébiscite, 170 000 voix de personnes originaires de la Haute-Silésie et venues de l'intérieur de l'Allemagne. Nous avons constaté plus haut en bonne et due forme (p. et suiv.) que l'émigration hors de la Haute-Silésie vers les autres régions de l'Allemagne comprend presque exclusivement des „Polonais." Les éliminer comme gens de langue maternelle allemande serait commettre une faute grossière; leur séparation en gens de langue allemande et gens de langue polonaise s'effectue logiquement d'après le pour-cent de leur district. L'immigration vers la Haute-Silésie, immigration allemande dans sa grande majorité, a été déjà éliminée par la réglementation du plébiscite (voir plus haut page 54.) De ce pour-cent des Allemands de 1910, on peut, par un report sur les chiffres du résultat du plébiscite, déterminer le pour-cent des habitants de langue allemande pour 1921, et par suite le pourcent des habitants de langue polonaise ayant voté pour l'Allemagne.

*) Nous laisserons de côté, comme éléments douteux, les habitants parlant les deux langues, qui ne forment, en effet qu'un nombre insignifiant de la totalité. Quiconque, en 1910, parlant l'allemand couramment comme langue maternelle, se déclara néanmoins comme parlant les deux langues, n'était certainement pas à l'abri de tout soupçon quant à ses sentiments envers l'Allemagne.

De ces pour-cent et d'après les chiffres du résultat du vote, on peut déduire les chiffres absolus et reporter le pour-cent des habitants de langue polonaise ayant voté pour l'Allemagne sur le nombre total de tous les habitants de langue polonaise. En comptant comme „Polonais" tous ceux qui n'ont pas été éliminés comme parlant allemand, j'obtiens pour les „Polonais" un chiffre maximum, et par suite un chiffre minimum pour le pour-cent numériquement croissant des Polonais ayant voté en faveur de l'Allemagne. Ce calcul est donc bien nettement favorable aux Polonais. Et telle a été en effet mon intention: supposer le cas le plus défavorable à l'Allemagne afin d'obtenir les chiffres minima absolument sûrs et incontestables des „Polonais" de sentiments allemands. Le résultat montre que nous n'avons nullement besoin de recourir à des combinaisons douteuses pour en tirer des nombres à notre avantage: le résultat, dérivant mêmes des chiffres minima, est brillant pour l'Allemagne.

Mais revenons aux faits. L'opinion courante fut jusqu'ici que la population de la Haute-Silésie est divisée en deux fractions: un nombre considérable d'Allemands luthériens (qui ne sont, en général, pas seulement de langue allemande, mais

qui ne sont même pas originaires de la Haute-Silésie) — c'est la grande armée des fonctionnaires (en tant qu'issus d'autres provinces), des officiers, des commerçants, des industriels, etc. — de l'autre coté, une majorité numériquement très supérieure de ceux qui sont nés dans le pays, catholiques, parlant polonais, animés de sentiments polonais, et augmentés par une grande immigration de Polonais. Ce sont là autant d'erreurs! La Haute-Silésie est un pays presque exclusivement catholique (voir p. 55 et suiv.), et l'immigration polonaise est absolument insignifiant. Mais ce qui est prouvé par le plébiscite, c'est que le nombre des habitants de langue allemande dans le pays à l'est de l'Oder — à l'exception du bassin industriel — étant assez faible, le fort contingent allemand en Haute-Silésie est composé de gens de langue polonaise!

Les chiffres du recensement de la population nous apprennent le nombre des habitants de langue allemande. Leobschütz, avec 84,5%, est purement allemand. Le district de Kreuzburg suit à une grande distance avec 47%, puis le bassin industriel (districts de Beuthen, de Kattowitz, d'Hindenburg, de Kœnigshütte, de Tarnowitz, de Gleiwitz-Ville et 10 communes rurales adjacentes) avec 41,2%. A

une plus grande distance encore viennent les districts ruraux, en commençant par Kosel avec 21,7% et en terminant par Ratibor avec 11,2% d'Allemands.

Si du nombre des voix en faveur de l'Allemagne, nous établissons la part des habitants de langue allemande et de ceux restant ensuite, qui doivent être par conséquent de langue polonaise, nous obtenons le tableau intéressant ci-dessous:

districts	Voix allemandes en % du nombre total des voix	dont de langue allemande	dont de langue polonaise	Différence rapportée à la langue polonaise
Ratibor	4,2	1,4	2,8	+ 1,4
Kosel	3,1	0,9	2,2	+ 1,3
Rosenberg	2	0,5	1,5	+ 1,0
Oppeln	6,8	3,0	3,8	+ 0,8
Lublinitz	1,3	0,4	0,9	+ 0,5
Groß-Strehlitz . .	1,9	0,7	1,2	+ 0,5
Tost-Gleiwitz . .	2,3	0,9	1,4	+ 0,5
Kreuzburg . . .	3,7	1,8	1,9	+ 0,1
Pleß	1,3	0,6	0,7	+ 0,1
Rybnik	2,5	1,3	1,2	— 0,1
Ober-Glogau . . .	2,7	1,6	1,1	— 0,5
Leobschütz . . .	5,6	4,7	0,9	— 3,8
Bassin industriel	21,9	16	5,9	—10,0

Ainsi dans les neuf premiers districts (y compris Pless), il y a en plus de voix en faveur de l'Alle-

magne provenant d'habitants de langue polonaise que d'habitants de langue allemande. Oberglogau accuse une forte majorité de langue allemande, Leobschütz est presque uniquement de langue allemande, et le bassin industriel y compte 41% de cette même langue. Seul, le district de Rybnik ne correspond pas tout à fait à ce tableau.

La part des habitants de langue polonaise parmi ceux qui ont voté pour l'Allemagne est encore plus manifeste dans le tableau suivant.

Sur 10 habitants de langue allemande, on trouve:

à Rosenberg	30	Polonais	allemands
à Cosel	24	„	„
à Lublinitz	22,5	„	„
à Ratibor	20	„	„
à Groß-Strehlitz . . .	17	„	„
à Tost-Gleiwitz . . .	15	„	„
à Oppeln	13	„	„
à Kreuzburg	10,5	„	„
à Pleß	10,2	„	„
à Rybnik	9,6	„	„
à Ober-Glogau . . .	7	„	„
dans le bassin industriel	4	„	„
à Leobschütz	2	„	„

Le plébiscite nous apprend qu'environ 42% de toutes les voix en faveur de l'Allemagne proviennent d'habitants de la Haute-Silésie de langue polonaise.

Quel est maintenant le chiffre des habitants de langue polonaise professant des sentiments allemands par rapport à celui des habitants de langue polonaise professant des sentiments polonais ?

Distrikts	de tous les habitants de langue polonaise ont voté pour l'Allemagne
1. Leobschütz	97 %
2. Kreuzburg	92 %
3. Ober-Glogau	75 %
4. Cosel	69 %
5. Oppeln	63 %
6. Ratibor	62 %
7. Rosenberg	62 %
8. Lublinitz	45 %
9. Tost-Gleiwitz	42 %
10. Groß-Strehlitz	39 %
11. Bassin industriel	22 %
12. Rybnik	22 %
13. Pleß	16 %

Ce tableau en dit plus long que tous les commentaires, car il témoigne que dans la plus grande partie de la Haute-Silésie, il existe une majorité en faveur de l'Alle-

magne même sans les habitants de langue allemande.

Du nombre total des habitants de langue polonaise, ceux professant des sentiments allemands

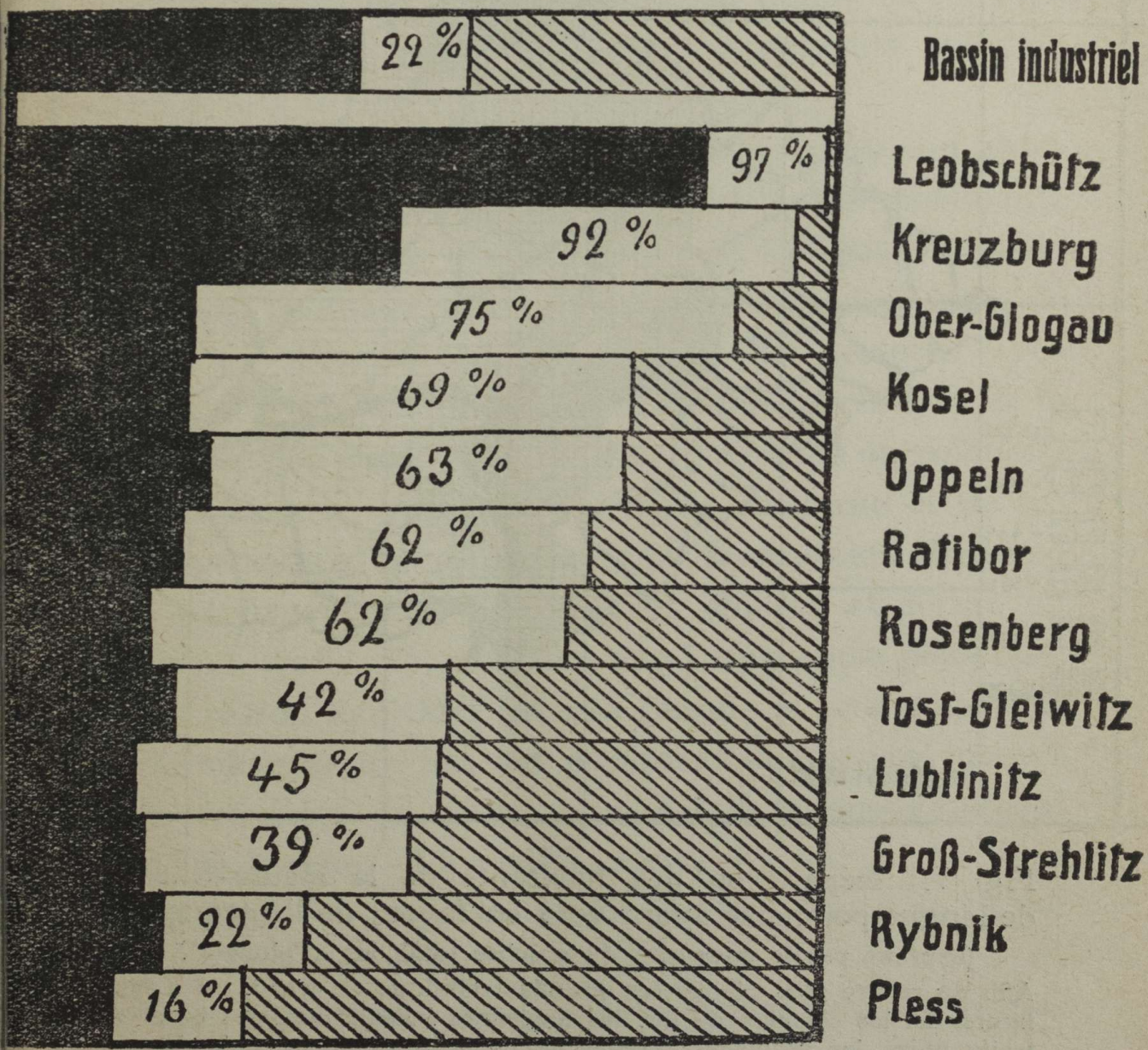


Fig. 6.

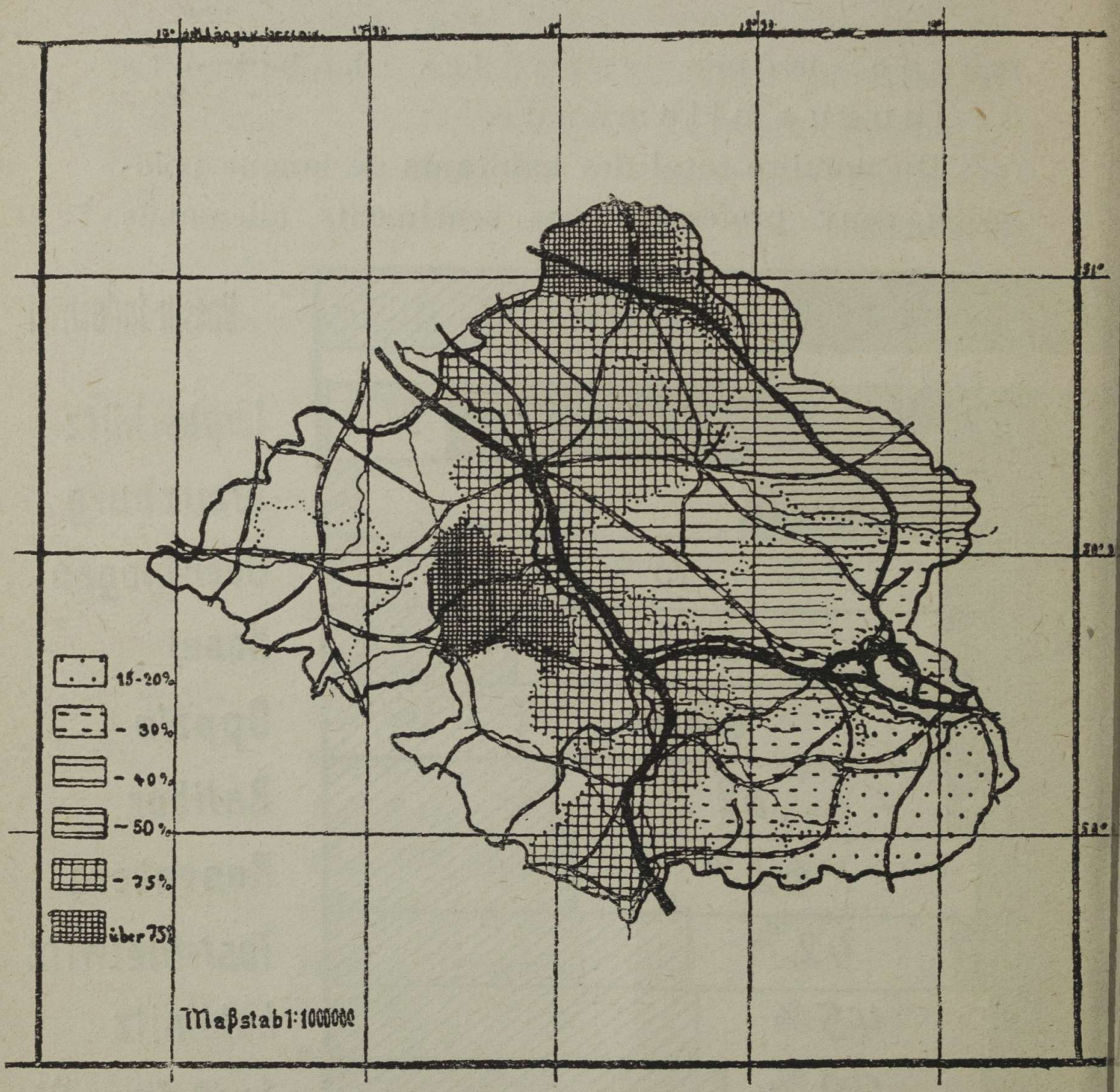


Fig. 7. Répartition des habitants de la Haute-Silésie de langue polonaise ayant voté en faveur de l'Allemagne.

(exprimé par le pour-cent du nombre total des „Polonais").

Afin de rendre plus claires les grandes relations de trafic, on a fait figurer ici les chemins de fer, les anciennes voies principales en gros traits noirs, les nouvelles grandes lignes en traits larges, et les lignes secondaires en traits plus fins.

figurent pour 39 %, c'est-à-dire pour deux cinquièmes. Leur nombre total comprend environ 300 000 voix.

La figure 6 donne la structure de la population dans les différents districts; les habitants de langue allemande en noir, ceux de langue polonaise professant des sentiments allemands, en blanc, et ceux de langue polonaise professant des sentiments polonais en traits diagonaux.

La figure 7 donne la répartition locale des habitants de langue polonaise professant des sentiments allemands et leur part proportionel à la population de langue polonaise (sans tenir compte des habitants de langue allemande). Cette carte fait ressortir avec clarté le rapport de la géographie du trafic et de la civilisation avec les sentiments allemands ou polonais; plus l'on se rapproche du trafic moderne et de ses moyens de communication, plus le caractère allemand s'accentue; plus le pays est éloigné et fermé au grand trafic, et plus il porte l'empreinte polonaise. La région de l'Oder avec sa grande et ancienne ligne de chemin de fer, est purement allemande jusqu'à la frontière du pays, tout à fait indépendamment de la langue. La vieille „route du sel" et la ligne ancienne et importante de la rive droite de l'Oder ont créé un pays allemand dans un territoire de langue presque exclusivement polonaise. La grande

ligne Oppeln—Peiskretscham—Gleiwitz est récente. Son influence n'a pas encore achevé de pénétrer tout le district de Gross-Strehlitz. Le sud-ouest de cet arrondissement, à proximité du trafic, est aux deux tiers de sentiments allemands, comme il est démontré par les résultats du plébiscite. Le district de Pless, avec ses sentiments plus accusés en faveur de la Pologne, et une grande partie de celui de Rybnik sont éloignés du trafic ou n' y ont été ouverts que tout récemment. La carte parle un langage éloquent au sujet de la relation étroite entre le trafic moderne et les soi-disant sentiments politiques. On ne se trompera pas en disant: l'existence d'une majorité polonaise à un endroit quelconque de la Haute-Silésie est un reproche accablant pour le ministère des chemins de fer.

Un autre fait est encore digne de remarque: les villes ont presque sans exception *) voté pour l'Allemagne, et même, pour la plupart, presque purement en ce sens. La campagne éloignée du trafic s'est prononcée plus fortement pour la Pologne. Le rapport qui existe entre les sentiments politiques et la civilisation est bien clair: les intellectuels (de langue allemande et polonaise) professent des sentiments allemands.

*) A la seule exception de Berun.

Toute la question s'éclaire ainsi d'un jour nouveau: ce n'est pas une question politique, c'est une question de civilisation; c'est pourquoi, outre la responsabilité politique et économique, l'Entente assume encore, en décidant du sort de la Haute-Silésie une lourde responsabilité au point de vue de la civilisation. C'est ce que cette petite carte nous prouve d'une manière frappante.

Le bassin industriel accuse une structure spéciale, et ne peut être mesuré à la même aune que les autres districts. Là, la question nationale et la question de civilisation se compliquent de questions de politique intérieure et sociales dont la discussion sort du cadre de cette courte esquisse. On n'y trouve pas seulement la lutte de races, mais aussi la lutte de classes avec toutes ses combinaisons, jusqu' au communisme, et peut-être même jusqu'au bolchévisme. C'est là que la propagande et la terreur polonaises se sont donné le plus librement carrière. Malgré tout, même, là 22 % de tous les habitants de langue polonaise ont voté pour l'Allemagne.

Finalement, pour bien apprécier à sa juste valeur le résultat du plébiscite, il ne faut pas oublier que ce plebiscite a été, dans son résultat, fortement influenci par un régime brutal de terreur de la part des Polonais. Je ne parlerai pas de la

propagande: une ferme conviction est en état de lui résister victorieusement, et c'est ce qui s'est produit. Mais la terreur polonaise a recouru à la violence, on n'a pas reculé devant la menace on a même empêché par la force dans beaucoup d'endroits les habitants de sentiments allemands de prendre part au vote. Dans le district de Rybnik, par exemple, toutes les localités occupées militairement, ou par conséquent le vote a pu s'effectuer avec ordre, ont fourni, au contraire des autres localités, des majorités allemandes. Si donc, en dépit de la terreur, deux cinquièmes de tous les habitants de langue polonaise ont voté pour l'Allemagne, quel éclatant résultat n'eût pas été obtenu sans cette terreur!

5. La structure etnographique de la Haute-Silésie.

La carte Nr. 5 de l'annexe donne un clair tableau de la composition de la population de la Haute-Silésie d'après les résultats du plébiscite au point de vue de leur répartition locale et du pourcentage dans chaque district, et elle en donne en même temps le tableau du pourcentage pour chaque district par rapport au chiffre total de la population.

Le chiffre total:

Des habitants de langue allemande
est de . . . . . 410 000 = 35%

Des habitants allemands de langue
polonaise . . . . . 300 000 = 25%

Des habitants polonais de langue
polonaise . . . . . 480 000 = 40%

Presque la moitié de la population totale appartient au bassin industriel. Là — comme dans presque tous les districts — ce sont les habitants de langue polonaise, mais de sentiments allemands qui ont déterminé, le résultat du plébiscite. Dans le chiffre total les habitants de langue allemande et ceux de sentiments polonais se tiennent à peu près en équilibre et ce sont les Polonais allemands qui décident.

L'Allemagne a triomphé dans la Haute-Silésie, non pas parceque la majorité des habitants de langue allemande a imposé sa volonté à une minorité étrangère, mais parceque la population établie de longue date, on peut dire la population autochthone, tient à la civilisation allemande par toutes ses racines.

Il est d'une importance fondamentale pour l'intelligence de la structure ethnographique, de bien se mettre dans l'esprit qu' avec ces trois groupes,

il ne s'agit nullement de trois éléments différents de la population, mais que cette population dans son ensemble constitue un organisme unique. Les lignes de démarcation de ces trois groupes ne séparent pas seulement les differentes familles; elles séparent même assez souvent les membres d'une seule famille, Presque tous les habitants parlent l'allemand plus ou moins bien. Les hommes le parlent sans exception. J'ai eu de nombreuses occasions, justement dans les régions le plus fortement peuplées de Polonais, d'apprendre à connaître très exactement les gens du peuple: rarement j'y ai trouvé ça et là une vicille femme — car il ne peut s'agir que de celles-là — avec laquelle je n'ai pas pu m'entendre en allemand. Naturellement, si pour des motifs quelconques, elles regardent comme plus avantageux de paraître ignorer l'allemand, alors subitement, elle ne vous entendrons plus. L'allemand est la langue des villes, de la bonne société, le polonais la langue des campagnes. Une fille se marie à la ville et parlera allemand; l'autre, mariée à un paysan à la campagne, parlera polonais. Ainsi, en cas de recensement de la population, les deux sœurs sont classées comme de langue maternelle différente, et d'autant plus leurs enfants. Et de même que dans l'intérieur

de l'Allemagne, un père et ses enfants, des frères et des soeurs, ont souvent des opinions politiques différentes, celui-ci étant démocrate, celui-là nationaliste-allemand, un troisième socialiste, il en est de même dans la Haute-Silésie: l'un professe des sentiments allemands, l'autre se prend d'enthousiasme pour la Pologne. C'est dans l'intérieur des familles que la scission se produit et la lutte des nationalités allumé par le plébiscite porte assez fréquemment ses ravages au sein même de la famille. On ne peut comprendre clairement les faits sans cette juste appréciation de la unité de tout le peuple de la Haute-Silésie.

Evidemment, ce processus du développement autochthone de structure ethnographique a été favorisé par la barrière qui fermait impitoyablement la frontière russe, barrière réduisant à leur minimum les relations au delà de cette frontière. Quelques mariages ont bien eu lieu au-delà de la frontière de village à village voisins, mais les relations de famille jouaient un rôle beaucoup moins important dans les rapport des deux côtés que la contrebande, et celle-ci n'est point de nature à rapprocher les nationalités.

Enfin, pour résumer les divers sujets de ce chapitre, rappelons encore une fois les points princi-

paux: l'accroissement de la population que nous avons établis, dans l'intérieur du pays même, par suite de l'excédent des naissances; de cette population qui est devenue il y a plus de 500 ans, au point de vue anthropologique une nouvelle race, mixte, mais demeurée intacte de toute nouvelle infusion importante de sang polonais; l'influence prépondérante de la civilisation allemande, d'abord très forte, plus faible depuis, aujourd'hui de nouveau énorme dans toute la vie du peuple; les rapports de la civilisation avec la „langue maternelle", de la religion avec cette même langue. Alors seulement nous pourrons nous faire une idée juste de la mentalité du peuple de la Haute-Silésie, alors seulement nous pourrons comprendre pourquoi l'Allemagne a triomphé.

Annexe.
La structure nationale de la Pologne.

La tendance impérialiste du nouvel Etat polonais saute manifestement aux yeux quand on considère sa structure nationale. Il n'est pas tout à fait facile de se procurer sur ce sujet des documents authentiques, les frontières orientales en particulier n'étant pas encore délimitées avec une certitude suffisante. C'est pourquoi, dans mes efforts en vue d'obtenir un tableau exact, je me suis aidé surtout des sources polonaises. Une carte de provenance polonaise, répandue à l'occasion du plébiscite dans la Haute-Silésie, avec le texte explicatif: „La Pologne et ses voisins" m'a fourni de très utiles renseignements. La carte permettait de se renseigner sur les frontières regardées par les Polonais comme les leurs. Les chiffres de la population et les nationalités sont donnés dans le livre du Dr. Josef Frejlich: La Structure nationale de la Pologne, où les indications de frontières vont encore beaucoup plus loin que celles de la carte en question et d'autres sources plus récentes. L'ouvrage a paru en 1918.

On a utilisé autant que possible les résultats du recensement allemand de la population en 1910, et l'on a obtenu le tableau comparatif suivant:

	Nombre total	Polonais	Allemands	Juifs	Russes-Ruthènes	Divers
Pologne	12619000	9400000	690000	1900000	610000	19000
Partie prussienne	2960000	1250000	1600000	?	—	110000
Galicie	7970000	4670000	90000	?	3200000	10000
Pologne orientale	4623000	350000	120000	700000	3400000	53000
	28162000	15670000	2500000	2600000	7210000	192000
		= 55,5%	= 9%	= 9%	= 25,5%	= 1%

Nous ne donnons, en effet, ces chiffres que sous toutes réserves. Mais étant de source polonaise, ils ne sauraient donner en tout cas un tableau défavorable à la Pologne. Malgré cela, le nouvel Etat polonais, de son propre aveu même, ne contient de Polonais que pour un peu plus de la moitié.*)

*) La carte mentionnée plus haut indique il est vrai 66 % de Polonais et seulement 6 % d'Allemands.

Bibliographie.

Mon intention n'est pas de donner ici une liste complète des ouvrages que j'ai utilisés, ni même d'indiquer les ouvrages les plus importants ayant trait à la Haute-Silésie. J'ai voulu simplement citer quelques livres et quelques écrits d'un intérêt plus spécial, surtout ceux que tel ou tel lecteur, je le suppose du moins, prendra plaisir à consulter.

1. Handbuch des oberschlesischen Industriebezirks. Bd. II der Festschrift zum 12. Allgemeinen deutschen Bergmannstag zu Breslau, 1913. (Kattowitz, 1913.)

2. E. Wunderlich, Handbuch von Polen. 2 Ed. (Dietrich Reimer (Ernst Vohsen); Berlin, 1918).

3. Schlesisches Güteradreßbuch. (Wilh. Gottl. Korn; Breslau.)

4. R. Michael, Die Geologie des oberschlesischen Steinkohlenbezirks, in Abhandlungen der K. Preuss. Geol. Landes-Anstalt. N. F. 71. (Berlin 1913.)

5. Walther Schotte, Die Zukunft der oberschlesischen Wirtschaft, eine Kritik der polnischen Propaganda. Schriftenreihe der „Preussischen Jahrbücher", No. 3. (Georg Stilke; Berlin, 1921.)

6. Frech und Kampers, Schlesische Landeskunde. Bd. II. (Veit & Co., Leipzig, 1913.)

7. Wilhelm Volz, Zwei Jahrtausende Oberschlesien, in acht Karten dargestellt (Edition allemande, française, anglaise). (Grass, Barth & Co., Kommissionsverlag; Breslau, 1920.)

8. Le même, Oberschlesien, das Land und seine wirtschaftlichen Kräfte in ihrer geographischen Entwicklung (tiré de „Deutsche Kultur in der Welt"). (Leipzig 1921.)

9. Robert Holtzmann, Oberschlesiens Deutschtum im Mittelalter. „Oberschlesiens Vergangenheit"; Heimatverlag, Gleiwitz, G. m. b. H. 1921.)

10. J. M. Keynes, Die wirtschaftlichen Folgen des Friedensvertrages. (Duncker & Humblot: München, 1920.)

11. Sidney Osborne, Die oberschlesische Frage und das deutsche Kohlenproblem. (Georg Stilke, Berlin, 1921.)

12. Sidney Osborne, „The Problem of Upper-Silesia". With five maps. (George Allen & Unwin, Ltd., London, 1921.)

13. Maria Vogt, Dichte und Bewegung der Bevölkerung Oberschlesiens in ihrer geographischen Bedingtheit. 1781—1910. (Inaugural-Dissertation; publié seulement en extrait. (Breslau 1921.)

14. P. Weber, Die Polen in Oberschlesien, eine statistische Untersuchung. (Berlin 1914.)

15. Statistisches Jahrbuch für den preussischen Staat 1913, (donne les résultats du recensement de 1910) Berlin, 1914.

16. Beiträge zur Statistik des preußischen Staates. (Berlin, 1821.)

17. Schlesische Provinzialblätter. Bd. 2 (1785) 3, 8, 10, 27, 43, 66, 94, 96, 104, 106, 123. N. F. XIV.

18. Preußische Statistik. Bd. V—XCVIII, 107—258. (1859—1917.)

19. Schück, Gewerbe-Statistik von Oberschlesien. (Iserlohn, 1860.)

20. F. Zimmermann, Beiträge zur Beschreibung von Schlesien. Bd. V. (Brieg, 1785.)

21. Josef Frejlich, La Structure nationale de la Pologne. Etude statistique. (Attinger frères, Neuchâtel, 1918.)

Carte 2

Verlag von M. & H. Marcus in Breslau XIII

Wort und Brauch

Volkskundliche Arbeiten

namens der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde
in zwanglosen Heften herausgegeben
von

Prof. Dr. Theodor Siebs
ord. Professor an der Universität Breslau

Prof. Dr. Max Hippe
Direktor der Stadtbibliothek in Breslau

Die Sammlung von Arbeiten, die wir unter dem Titel „Wort und Brauch" herausgeben, soll einen Rahmen bilden für umfangreichere, dem Gebiete der Volkskunde angehörende, wissenschaftliche Untersuchungen, gleichviel ob dieselben aus unserer Gesellschaft oder anderen in gleicher Richtung arbeitenden Kreisen hervorgehen.

„Wort und Brauch" wird daher nicht nur Arbeiten, welche schlesische Dinge behandeln, Aufnahme gewähren, sondern allen Beiträgen offen stehen, die ihren Gegenstand aus dem weiten Gebiete der Volkskunde überhaupt entnehmen.

Der Titel „Wort und Brauch" ist kein Programm. Er soll nicht den Inhalt der neuen Serie auf ein bestimmtes Teilgebiet der Volkskunde beschränken, sondern lediglich ein kurzes charakteristisches Kennwort der Sammlung sein.

Bisher sind 15 Hefte erschienen!

Heft 4: **Bohn, Emil:** Die Nationalhymnen der europäischen Völker. Mit Notenbeilage . . . . . 4.80 M

Heft 7: **Gusinde, Konrad:** Eine vergessene deutsche Sprachinsel im polnischen Oberschlesien (Die Mundart von Schönwald bei Gleiwitz) . . . . . 16.— M

Heft 10: **Gusinde, Konrad:** Schönwald. Beiträge zur Volkskunde und Geschichte eines deutschen Dorfes im polnischen Oberschlesien. Mit Abbildungen . . . . . 4.— M

Heft 12: **Klapper, Joseph:** Erzählungen des Mittelalters in deutscher Uebersetzung und lateinischem Urtext . . . 28.— M

Druckerei Schenkalowsky Nachf., Breslau